

# FRERE BENILDE NOUS PARLE

*Il a peu parlé et relativement peu écrit. Ce qui nous reste de lui n'en est-il pas d'autant plus précieux! Sorte d'Esprit et Vertus du Frère Bénilde, voici quelques maximes de son cru. Arbitrairement, nous les avons groupées sous cinq titres. A travers elles, on aimera communier à l'âme d'un saint.*

## **Bienheureux les Pacifiques**

Je vis très bien avec le clergé et non moins bien avec les conseillers municipaux.

## **Pédagogue chrétien**

C'est bien la sainte Vierge qui m'empêche de rompre quelque membre à mon peuple turbulent! J'imagine que les anges eux-mêmes, s'ils devenaient visiblement maîtres d'école, auraient peine à ne pas se fâcher.

Si je meurs en faisant le catéchisme, je mourrai à ma vraie tâche.

L'enfant est un sanctuaire où Dieu réside.

## **Obéissant**

En entrant chez les Frères, je compris qu'il fallait me donner tout entier à Dieu et faire en tout la volonté de mes Supérieurs.

Si les Supérieurs l'avaient voulu, je serais resté toute ma vie Frère de la petite classe. Je ne saurais exprimer les consolations que j'éprouvais en formant ces jeunes coeurs à l'amour et à la connaissance de Jésus-Christ, le véritable modèle de l'enfance.

## **Religieux**

Je pleure de ne pas avoir assez bien observé la sainte Règle.

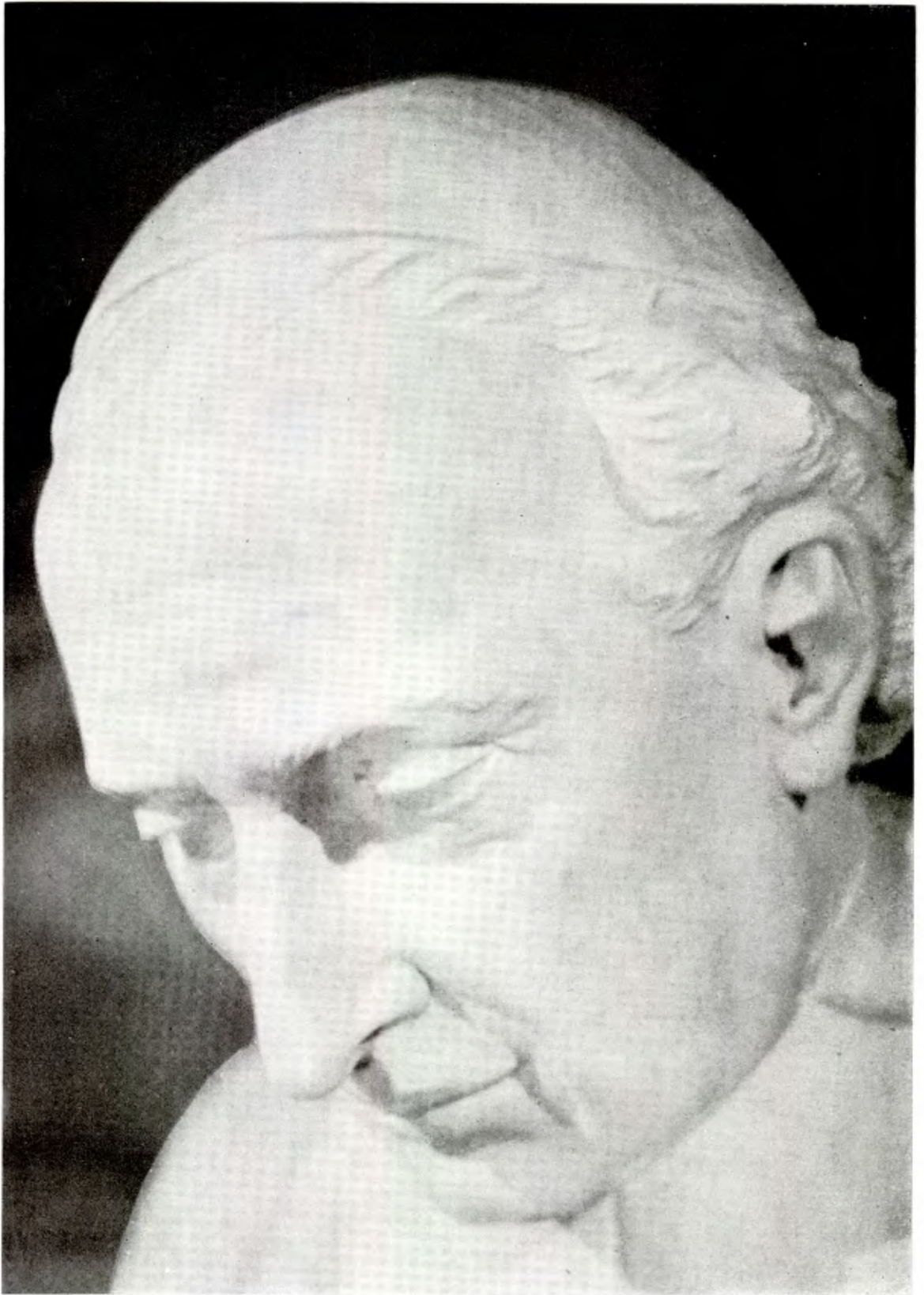
Je serais heureux si je pouvais mourir en accomplissant un point de la Règle.

## **L'homme de Foi**

La pensée que je me conforme à la très sainte volonté de Dieu me rend tout supportable.

Je n'ai jamais perdu mon temps. J'aurai l'éternité pour me reposer.

Dans l'éternité, je penserai à vous.



Fr. Bénilde, sculpture des ateliers italiens Ciocchetti

Br. Benildus, A statue carved by Italian firm Ciocchetti

Hermano Benildo, escultura de los talleres italianos Ciocchetti

# Hommages officiels

*Avant même la canonisation, nombre de voix s'élevèrent pour célébrer les mérites et la vertu du Frère Bénilde. A titre de memento et dans l'esprit d'un actif souvenir, nous en épingleons ici quelques extraits, parmi les plus caractéristiques.*

## **Le terrible quotidien**

Voici qu'à l'horizon se lève comme une étoile, avec sa vie et ses vertus, *Frère Bénilde* des Ecoles chrétiennes: humble serviteur de Dieu, dont la vie fut toute de modestie et de silence, toute commune et toute quotidienne.

Mais, dans ce commun et dans ce quotidien, combien il y a de non-commun et de non-quotidien! Le quotidien qui revient toujours le même, qui se compose toujours des mêmes occupations, des mêmes situations, des mêmes difficultés, des mêmes tentations, des mêmes faiblesses, des mêmes misères, a été bien nommé: LE TERRIBLE QUOTIDIEN. Quelle force faut-il donc, pour se défendre contre *ce quotidien terrible*, écrasant, monotone et suffocant! Quelle vertu non commune est nécessaire pour accomplir, non avec la commune et quotidienne inexactitude, le relâchement, la négligence et l'abandon si fréquent, mais avec attention, piété, ferveur intime d'esprit, tout un ensemble de choses communes qui remplit notre vie de chaque jour!...

Voilà donc la grande leçon que cet humble serviteur de Dieu vient nous donner une fois de plus: *la sainteté ne consiste pas à faire des choses extraordinaires, mais des choses communes d'une manière non commune.*

PIE XI

Sa manière de vivre ne le distinguait pas des autres religieux, si ce n'est par la constante perfection de chacune de ses actions.

*Décret de béatification*

## **Que votre règne arrive, ô Christ-Roi, par l'Ecole!**

Modèle admirable mais modèle imitable pour tous, pour vous surtout, ses Frères en religion: tel est *Frère Bénilde*... Il sera également pour vous un protecteur puissant; et non pas seulement pour vous, mais pour tous ceux, religieux et laïcs qui, avec une abnégation digne de tout éloge, ont voué leur vie à l'éducation de la jeunesse. Sous son patronage, toutes ces *admirables écoles catholiques*, sur lesquelles a passé l'orage, ou dont l'existence est plus ou moins menacée et rendue difficile, verront, Nous en avons la ferme espérance, le soleil briller de nouveau sur elles. Plus florissantes que jamais, elles reprendront ou poursuivront leur tâche, sainte entre toutes: fournir des citoyens exemplaires et utiles à la société, de vaillants serviteurs au Christ et à l'Eglise.

PIE XII



Bureau de travail de Fr. Bénilde

Br. Benildus's Office Desk

Mesa de trabajo del Hermano Benildo

### **Prions le Frère Bénilde!**

Le Cher Frère Bénilde n'a pas prononcé de grands discours. Il n'a pas composé d'ouvrages. Il n'a pas provoqué dans l'Eglise ni dans l'Etat aucune réforme de structure. Il n'a pas fait de fondations extraordinaires, ni suscité d'école mystique nouvelle. Il n'a pas prononcé de mots historiques...

Mais il a fait son devoir.

Son devoir de Frère des Ecoles chrétiennes, tout simplement.

Sa vie s'est déroulée tout entière dans le périmètre restreint des départements du *Massif Central*. A Saugues — Haute-Loire —, surtout, *il a fait la classe, aux petits enfants du peuple*. C'est tout!

Et Dieu a fait de l'humble instituteur un grand thaumaturge et a donné à sa vie — et à sa mort — un rayonnement étonnant de sainteté...

*Je vous conseille de prier le Frère Bénilde.*

Son crédit près de Dieu n'est pas épuisé... Les grâces jaillissent toujours.

*Il aime et protège les humbles et les petits, comme autrefois*

Mgr. MARTIN

### **Humble instituteur... grand maître**

*Frère Bénilde* s'est sanctifié dans une vie sans éclat, et il a accompli les devoirs monotones et supporté les peines ordinaires de chaque jour d'une manière héroïque; il nous donne ainsi à tous une austère leçon.

*Cet humble instituteur a été un grand maître.* Il s'est consacré avec amour au service des enfants qu'il instruisait; il a mis en pratique cette vérité première que l'éducation, comme la médecine, est une mission, un art au service de la nature. Si le maître doit être comme le *Frère Bénilde*, ferme et exigeant, il doit l'être en respectant et pour mieux respecter, comme lui l'a fait, le principe intérieur de vie et d'activité qui est dans l'élève. Ainsi, plus son autorité morale est forte et efficace, plus il éveille et développe la liberté intérieure de celui qu'il instruit.

JACQUES MARITAIN

### **Semeur de vocations**

Cet humble maître d'école, par sa sainte direction, fut l'*inspirateur de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses.*

PIE XII

Educateur religieux avant tout, pénétré des traditions de son Institut, *Frère Bénilde* regardait l'enseignement du catéchisme comme son devoir essentiel. C'est par là principalement qu'il réalisa un bien considérable à Saugues, durant les 20 ans qu'il y demeura. *Plus de 200 de ses élèves devinrent prêtres ou religieux:* magnifique témoignage de l'action profonde qu'il exerçait sur ses jeunes disciples.

Frère ATHANASE-EMILE

### **Un chef de file pour les enseignants-chrétiens**

*Notre instituteur de Saugues* n'a point répandu son sang au cours des drames de l'histoire. Il a vécu aux temps paisibles de la *Restauration monarchique* et de *Louis-Philippe*, aux jours prospères du *second Empire*. Peu d'événements, nulle catastrophe en son existence. Il a prié, il a enseigné, il a donné l'exemple de toutes les vertus. Son chemin est celui des bons maîtres d'école: on voit qu'un tel itinéraire peut mener à la gloire céleste.

Chaque Frère se trouve dans le cas d'imiter cet aîné. De fait, *Pierre Romançon*, notre *Frère Bénilde*, n'a point manqué d'émules en son siècle; il s'en connaît certainement dans le nôtre. Rome, pensons-nous, couronnera tôt ou tard des pédagogues de la même famille spirituelle: disciples, eux-aussi, du *génial chanoine de Reims*. Peut-être même, s'il plaît à Dieu, *un laïque*, un instituteur du peuple, qui en formant les âmes chrétiennes aura mis en action l'Évangile.

GEORGES RIGALT



# Simple témoignages

Après les hommages officiels, voici une GERBE DE 12 DEPOSITIONS. Cette VOX POPULI, nous l'avons voulue variée, pour l'équilibre même de la symphonie. Quant aux fleurs du bouquet, elles ont été cueillies, soit au cours des festivités vaticanes, soit lors d'un récent pèlerinage en Auvergne bénildienne ou extraites d'épîtres familières. Suivant le désir des personnages, la signature est anonyme, pseudonyme ou réelle.

## L'essentiel est invisible pour les yeux

Voici donc que l'Eglise exalte un humble Frère qui exerça son activité toute normale d'éducateur-religieux dans une petite école de montagne, sans grande apparence ni grande réputation. Un homme que nous aurions classé dans le type *banal*. Un homme qui était, même dans son Institut, bien en arrière des Frères à large influence et à renom justifié dont se glorifie la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Aujourd'hui, c'est lui qui prédomine, lui dont il est question plus que de tous les autres. N'est-ce pas parce qu'il était de plus grande valeur? Son exaltation sur les autels peut apparaître comme un *témoignage rendu aux réalités et aux valeurs surnaturelles*. Elle nous rappellera que la vraie vie est celle du dedans, que l'homme ne vaut que par son union à Dieu.

Un tel témoignage ne nous plaît peut-être pas beaucoup? Nous croyons en théorie, et encore à peine. Notre orgueil est blessé de ce que la façade de notre existence soit appréciée à sa juste mesure. Nous aimons tant dissimuler notre vraie vie, et à nous-mêmes et aux autres! Nos activités extérieures sont comme une fausse monnaie dont, volontiers, nous faisons étalage. Nous nous consolons vite de notre misère intérieure par les apparences du zèle et de la vertu.

Qu'il est utile de comprendre que le *cadre* est peu de chose: c'est la *toile* qui importe. Pourquoi tant nous mettre en peine des accessoires de notre vie? Que nous soyons affectés à une oeuvre ou à une autre; à une classe supérieure ou à une classe inférieure; à l'enseignement, à l'administration ou à une occupation manuelle; à une activité bien en vue ou à l'obscurité d'un poste en sous-ordre d'une maison de retraite, d'une chambre de malade... Qu'importent ces détails? Ils ne changeront pas notre réelle valeur.

Car notre valeur est au-dedans! Elle est toute basée sur notre vie surnaturelle et donc proportionnelle à notre habitude de Prière, de Régularité, de Vertu.

La canonisation du Frère Bénilde est comme un *défi aux jugements et aux classements humains*. Notre époque voudrait magnifier les vertus *actives*, l'*efficience* des hommes d'action. Elle entend mal toute une série d'enseignements et d'exemples évangéliques. Elle répugne à la croix. La sagesse humaine

L'âtre: maison natale de Pierre Romançon

The Fireplace in Pierre Romançon's birthplace

El hogar: casa natalicia de Pedro Romançon

compte sur ses initiatives. Elle exalte les meneurs d'hommes, les chefs de file, les grands discours et les actions d'éclat.

Hélas! Que cette sagesse est souvent prise de court et *combien est donc rapide l'évolution des appréciations humaines!*

Chez notre *Frère Bénilde*, rien de cette vie extérieure. Il parcourt les chemins les plus communs de son état religieux. Il est soumis aux épreuves et aux travaux les plus ordinaires. Rien ne le distingue de ses Frères, sinon la générosité et la ferveur qu'il apporte à l'accomplissement de tout son devoir. N'était cette richesse intérieure, il n'aurait subsisté du professeur, puis du directeur de l'école de Saugues, qu'à peine le nom dans de poudreuses archives.

Mais la sainteté a tout transformé: l'Eglise se plaît à exalter cette vie simple et cachée, à *proposer à notre génération* souvent infatuée d'elle-même, *l'exemple héroïque des obscures vertus...*

Autel et gisant du Frère Bénilde, église de Saugues

The Altar with Reclining Statue of Br Benildus, in Saugues Church

Altar y estatua yacente del Hermano Benildo, iglesia de Saugues





Certes, le Frère Bénilde a su agir. Il a été aux âmes et n'a pas attendu, béatement, qu'elles viennent à lui. Il s'est dévoué avec savoir-faire et avec succès aux enfants qui lui furent confiés. Il était un *bon maître* et un *classier* au-dessus de la moyenne. Nous sommes heureux de découvrir en lui les qualités humaines et les procédés communs à tous les bons instituteurs.

Mais ses méthodes ne présentent guère d'innovations: il se conforme très docilement aux sages traditions pédagogiques de son Institut. Il semble affectionner la pratique de l'adage: *Le bien ne fait pas de bruit, le bruit ne fait pas de bien.*

Or les résultats obtenus sont incomparables. Nous aurions sans doute avantage à nous en inspirer, au moins autant que de tous les procédés modernes.

Non pas qu'il faille boudier le progrès et s'attacher à des théories périmées. Mais il est utile de reclasser, dans l'ordre exact, les facteurs d'influence chrétienne: compter sur la grâce de Dieu plus que sur nos activités personnelles; mettre en oeuvre la sainteté et la vertu surnaturelle beaucoup plus que les valeurs et les qualités humaines. Il s'agit de *croire au divin plus qu'au terrestre, à la prière et au sacrifice de l'apôtre, plus qu'à sa parole et à son action.*

Frère Clodoald

#### **Un enseignant des écoles primaires**

Combien je suis donc à vos côtés, Frères des Ecoles chrétiennes, pour prier saint Bénilde. J'y éprouve d'autant plus d'empressement qu'il fut *un enseignant des écoles primaires* et c'est dans l'une de ces humbles fondations que j'ai reçu ma vocation religieuse et sacerdotale.

Un vieux Franciscain

#### **Ami des prolétaires**

Voilà *un maître d'école qui réconcilierait les prolétaires avec les instituteurs.* Il a rendu service à tout le monde. Ce ne fut jamais un capitaliste. Si seulement beaucoup de gens d'Eglise pouvaient prendre exemple sur lui!

Un ouvrier

#### **Existentielle leçon d'une âme consacrée**

Actuellement où l'on enregistre, en certains secteurs de l'Eglise, une dévaluation de la vie religieuse consacrée, *Frère Bénilde* fortifie ceux qui sont appelés dans cette voie. Religieux-laïc il trace, par une existence réussie et rayonnante en sa simplicité, la ligne de vie pour tout consacré: *être, sur la terre des hommes, un signe du monde à venir.*

Une religieuse, St Paul de Chartres

#### **Protecteur des écoliers**

Souvent, je demande au Frère Bénilde *qu'il me protège dans mes études.* Par mon travail d'écolier je voudrais, comme lui, arriver au ciel.

Un petit garçon



### **Apothéose de « l'opération vieux-genre »**

La canonisation du *Frère Bénilde* — simple jusqu'en son triomphe — m'apparaît comme l'apothéose de l'opération vieux-genre. Ce fut l'existence de ceux de ma génération, lesquels sont maintenant des *raclures*: non encore totalement décatés et disposés à rendre quelques menus services. Vraiment, la page est tournée, désormais. Aux jeunes de jouer le jeu pour *nous présenter, d'ici un siècle, un saint de haute classe*. La mutation implique des inconnues mais, finalement, se constate. — *Bonne chance, les jeunes!*

Un octogénaire lasallien: Frère Côme Castric

### **Agissez dans l'Amour et laissez faire à Dieu**

Sans conteste, notre époque développe l'instruction et cultive le parchemin. Pour se faire, maintenant, une place dans la société, il faut être diplômé, voire spécialiste. Pourtant, ce n'est ni un *Père de Foucauld* ni un *Teilhard de Chardin* que l'Eglise canonise: elle choisit *Frère Bénilde, petit instituteur primaire auvergnat* dont la vie n'est en rien constellée de faits extraordinaires. Pour trouver les anecdotes elles-mêmes, relatives au héros qu'ils voudraient éclairer, les historiens s'épuisent pour revenir toujours à quelques modestes traits. En quoi consiste donc la sainteté du Directeur de Saugues?

Tendre constamment à la perfection des humbles tâches monotones: quelle sûre vertu! D'abord, *notre saint Frère s'est accepté lui-même, physiquement*. N'est-ce pas une souffrance que de se sentir inférieur à la moyenne — il mesurait 1 m 50 —, d'être constamment obligé de recourir à autrui, pour quêter protection! *Avoir pitié de soi pour mieux se donner à Dieu*: chemin de crête vers l'authentique perfection chrétienne. *Tout pour Dieu seul*: n'est-ce pas l'idéal vécu par *saint Bénilde*? — Instituteur, jardinier, économiste ou directeur: il fit toujours au mieux. Avare de paroles et d'écrits, il est prodigue de témoignages. Quoi de plus facile, au gré de l'observateur superficiel! En réalité, c'est là solide vertu.

Sans nul doute, on aurait fait sourire le maître d'école de Saugues en lui disant qu'il serait un jour sur les autels. Chercha-t-il jamais la gloire humaine et le paraître? — Non: il se contente d'être et de plaire à Dieu en instruisant ses rudes montagnards. Père et serviteur de ses Frères, il prêche d'exemple. Discrètement, les biographes évoquent le chapelet d'incompréhensions qu'il dut égrener: grande souffrance pour une âme sensible! Dévot du bon *saint Joseph*, comme il lui fallut donc souvent offrir, par son intermédiaire, les multiples piqûres qui, à la longue, peuvent blesser plus qu'un coup de lance!

Juste et bon, *ce Cher Frère respecte l'enfant comme temple de Dieu*. Quant à ses confrères, comme il les a donc chéris et choyés, faisant tout pour leur culture et leur bonheur. Que l'on songe, par exemple aux divertissements musicaux et surtout à sa bibliothèque, aux ouvrages nombreux et variés.

Combien, surtout de nos jours où tout paraît compliqué, frelaté, surfait, on aime se reposer sur un *saint Bénilde*! Ne peut-il tout à la fois être *invocé par le simple et compris par le savant*? Ce dernier devra se faire humble pour s'agenouiller et dire: *saint Bénilde, priez pour nous*. A tous, il peut et veut faire partager sa joie. Pour mes enfants et tous les miens, je prie souvent le petit Religieux que j'honore comme un grand saint. La leçon de son existence, j'aimerais la résumer ainsi: *agissez dans l'Amour et laissez faire à Dieu*.

Une mère de famille: Madame Anne-Marie Cesprin

### **Soin des petites écoles**

*Frère Bénilde*, modeste instituteur primaire, intéresse parfois les gens du monde plus qu'il n'attire ses propres confrères. N'est-ce pas dommage? — Le saint de Saugues rappelle aux lasalliens le *soin des petites écoles* et le *souci des humbles*. C'est là qu'est la sève de leur Institut, c'est là qu'ils moissonneront des vocations.

M. Laporte, curé-doyen de Saugues

### **Un vrai « Classier »**

Sur le plan professionnel, le *Frère Bénilde* fut un maître dans toute l'acception du terme. Il possédait l'art de conter, d'animer et de stimuler. Il utilisait les méthodes actives pour rendre son enseignement plus vivant. Ses élèves travaillaient en équipe, s'exerçaient à la déclamation, préparaient des séances récréatives et voyaient leurs travaux manuels figurer dans des expositions scolaires.

Frère Jean Lemaître

### **Juste sévérité**

J'aime Frère Bénilde, surtout à cause de sa Bonté. On l'a dit sévère mais le Pape Pie XI l'a bien défendu: *Il faut être sévère avec les élèves, sinon la moralité s'en va*. Il eut le courage d'exiger pour élever. On gagnerait certainement à profiter de son exemple pour diriger les jeunes d'aujourd'hui. A 19 ans que je viens d'avoir, puis-je me permettre de souligner cette nécessité?

Une jeune fille

### **Un saint de chez nous »**

Frère Bénilde, c'est *un gars de chez nous*. On le comprend, il nous comprend. Pas besoin d'avoir étudié pour saisir ce qu'il dit. Sa vie est une suffisante leçon. Il entraîne au Bien.

Un paysan de Thuret

### **Religieux instituteur**

*Frère Bénilde* était un *religieux laïc*.

Sa vie de consacré s'est épanouie à l'aise dans l'exercice du métier d'instituteur.

Pendant 21 ans, il a dirigé l'école communale de Saugues et contribué pour sa part à modeler l'âme de la cité.

Sa tâche modeste, il l'a remplie sans éclat, mais avec générosité et dans la joie, éveillant par son exemple de nombreuses vocations apostoliques.

Il nous révèle ainsi une *forme de sainteté accessible à tous*: celle de la *fidélité au devoir quotidien accompli avec beaucoup d'amour*.

En donnant cette précieuse leçon aux hommes de notre temps, *Frère Bénilde*, n'est-il pas vrai, *continue magnifiquement son beau métier d'instituteur*.

J. PHELIPPEAU

# A chaque jour suffit sa peine

*Moderne hagiographe, constamment attentif à situer son héros dans les enracinements terrestres et spirituels: tel nous apparaît M. le Chanoine Charles Alméras. Nous reproduisons ici l'avant-propos de son ouvrage: L'HUMBLE FRERE BENILDE, éditions LIGEL, 1967.*

## Voici un Saint sans légende

Il n'est pas d'une noble origine *E nobili genere ortus*, comme le disent les leçons du bréviaire. Il n'a pas fait d'action d'éclat.

Il n'a pas eu une vie ascétique comme *le curé d'Ars*; il n'a pas été favorisé de visions, comme *Bernadette*; il ne s'est pas assis au banquet des incroyants, comme *Thérèse de l'Enfant Jésus*...

Il est cependant de leur lignée sur le plan de la sainteté, par son humilité et ses vertus.

Le berceau de Pierre Romançon

Pierre Romançon's Cradle

Cuna de Pedro Romançon

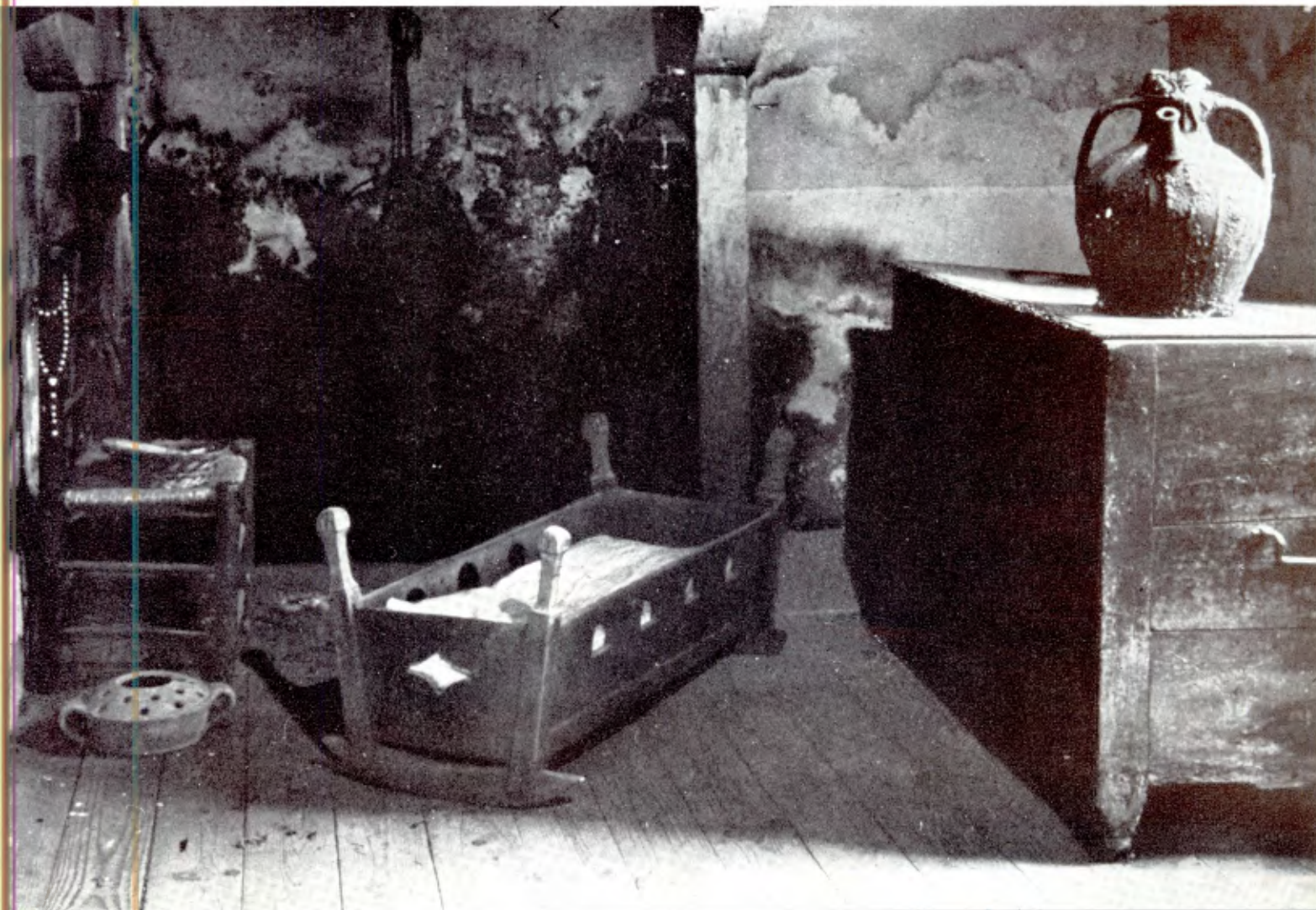




Image de la béatification, 1948

Picture of the Beatification, 1948

Imagen de la beatificación, 1948

C'est un fils de l'*Auvergne*, pétri par la terre de sa *Limagne* et la tendresse de sa mère.

Il avait des ressources en lui, d'intelligence et de caractère.

Petit de taille, contrefait, il eut pu devenir un aigri, mais aussi un révolté, une sorte de *Julien Sorel*.<sup>1</sup>

Plus sûrement, s'il l'avait voulu, il aurait été un paysan madré, proche de ses intérêts et prospère, comme son *cousin Borot*, devenu notable.

Il a choisi, à seize ans, de *faire en tout la volonté de Dieu et d'obéir à ses Supérieurs* et il s'est tenu toute sa vie, sans retour, sinon sans effort, sur ce chemin de sainteté.

1. Julien SOREL: héros du roman de Stendhal *Le Rouge et le Noir*. Orgueilleux mais timide; d'un caractère égotiste; épris d'énergie mais calculateur et émotif, le jeune homme devient criminel et finit guillotiné. Fils du peuple, au foyer d'un petit charpentier de Verrières dans le Doubs, l'enfant aurait été soldat sous Napoléon. À l'époque de la restauration des Bourbons il se fera prêtre, pour dominer. À propos de ce premier type impérialiste dans les lettres françaises, Mgr. Jean Calvet remarque avec finesse: *L'activité anarchique, individualiste, criminelle est un fléau pour l'humanité, parce qu'elle foule aux pieds la vertu et le mérite et met à la tête de ses destinées des tyrans et non des chefs. JULIEN SOREL met la force au-dessus du droit: il faut mettre la force au service du droit.*



Croix sur le ciel d'Auvergne

A Cross against the Sky in Auvergne

Cruz en el horizonte de Auvernia





## Il a vécu le « quotidien » en plénitude

Il semble que chaque saint tout en ayant suivi l'ensemble des Conseils évangéliques, illustre plus particulièrement telle ou telle page de l'Évangile: *François d'Assise*: la pauvreté; *François de Sales*: la douceur; *Thérèse de l'Enfant Jésus*: la voie d'enfance...<sup>2</sup>

2. P. POURRAT définit excellemment cette VOIE D'ENFANCE: *humilité de l'intelligence, prête à aimer toute vérité; simplicité de coeur qui appelle la grâce*. Les deux sources mystiques en seraient sans doute: l'attitude du Christ à l'égard des petits, l'amoureuse contemplation de Jésus-enfant.

3. Matthieu VI, 34. Lire également: Épître de saint Jacques: IV, 13-14.

Frère BENILDE paraît avoir mis l'accent sur le conseil du Christ: *A chaque jour suffit sa peine; demain aura soin de lui-même*.<sup>3</sup>

Cela paraît simple et commun. Or, c'est une attitude difficile et rare, et la seule sagesse.

La plupart des gens gâchent, en effet, leur temps, parce qu'ils vivent soit dans *le passé* pour le regretter, soit dans *l'avenir*, pour en rêver, l'espérer ou le craindre.

*Le passé*, quoi qu'il ait été, nous a définitivement échappé; il peut, tout au plus, servir de leçon; mais on ne saurait le changer...

*L'avenir* ne nous appartient pas; il ne nous appartiendra peut-être jamais et en tout cas, en mieux ou en pire, il ne sera jamais tel que nous l'avons rêvé: les choses n'allant ni aussi bien qu'on le désire, ni aussi mal qu'on le craint.

Seul *l'instant présent*, prêt à s'envoler comme un oiseau dans la main, est à nous, pleinement, avec la grâce de Dieu. C'est cet instant qui compte et qu'il faut vivre; pour être à la mesure de l'homme, ce qui importe, c'est la journée présente, avec ses travaux, ses joies et ses peines. Rappelons-nous *le pain quotidien* du *Notre Père* et *le Maintenant et à l'heure de la mort*, du *Je vous salue*. On demandait à *Melsen*, l'auteur du *Dernier Verre*, s'il pensait être définitivement guéri de son penchant à l'alcool. Il fit cette réponse magnifique: *Je suis sobre 24 heures à la fois*.

Quelle que soit la tâche à accomplir, la souffrance à supporter, c'est chose possible un jour, et souvent facile; c'est difficile de recommencer tous les jours avec le même élan. Frère BENILDE l'accomplit.

### Age quod agis

Sa tâche fut modeste: celle d'un instituteur et d'un directeur d'école primaire. Elle n'est marquée par aucun événement saillant.

Mais ce n'est pas ce qu'on fait qui compte, c'est la manière de le faire. Il y a de mauvais généraux et d'excellents chiffonniers et le contraire est tout aussi vrai.

Frère BENILDE fit *des choses communes, d'une manière non commune*. Il assumait pleinement le *terrible quotidien*. C'est la caractéristique de sa sainteté.

Par là, il est, plus que tout autre, le Saint de tout le monde, *du plus grand nombre*, selon l'expression de Pie XI et c'est bien ainsi que nous souhaitons qu'il apparaisse: *un modèle et un puissant intercesseur*.

Chanoine ALMÉRAS



# Trois "instantanés," sur la vie de Saint Bénilde

*Le texte ci-dessous est celui de l'homélie prononcée le 30 octobre 1967, en l'église romaine Saint Louis-des-Français, par Mgr. Géraud, procureur général de Saint-Sulpice. On en appréciera tout à la fois la classique construction et la savante simplicité.*

*Le grec HOMILIA qui évoque l'Assemblée, connote également des notions dérivées: leçons d'un maître, entretien familial, conversation, intimité acquise. Appliqué à l'éloquence sacrée, il paraît désigner une catéchèse familière, particulièrement sur l'Écriture. Tel est, bien, ici, le propos de l'orateur: constamment soutenu par la trame liturgique et scripturaire, il retient l'attention du savant et captive le simple. Serait-il meilleure marque d'une utile éloquence pour servir de modèle aux parleurs à venir et tracer une ligne apostolique aux prédicateurs?*

*Panegyrique de Saint Bénilde, dirons-nous? — Certes, mais surtout féconde méditation sur le petit instituteur rural de Saugues: religieux-éducateur qui, par son existence de consacré au service des jeunes, en milieu scolaire chrétien, sut tellement bien chanter la partition de Dieu.*

Excellences,  
Messeigneurs,  
Chers Frères,

*Comme la pluie et la neige descendent des cieux et n'y remontent pas sans avoir arrosé la terre, l'avoir fécondée et fait germer pour qu'elle donne la semence du semeur et le pain comestible, de même la parole qui sort de ma bouche ne me revient pas sans résultat, sans avoir fait ce que je voulais et réussi sa mission.<sup>1</sup>*

Isaïe 55, 10.

En cette année de la Foi, nous ne pouvons mieux faire que de laisser le Saint fêté aujourd'hui illustrer lui-même la Parole de Dieu.

Cette Parole dont la messe est tissée, Saint BENILDE l'a vécue à *trois moments privilégiés* de sa vie. On serait tenté de dire, en *trois instantanés* de sa vie de croyant.

## \* 14 Juin 1805

L'année d'*Austerlitz*. L'Empereur qui vient de se faire proclamer roi d'Italie (18 mai) emplit le monde de sa gloire naissante. Les hommes, captivés, ont les yeux fixés sur lui.

Un petit bourg d'Auvergne, Thuret, en Limagne. Là, un événement se prépare qui attire, lui, le regard de Dieu. Autour du baptistère, une famille chrétienne, quelques amis, un tout petit enfant qui vient de naître, le jour même.

Le curé *Lacroze* interpelle le parrain *Morthon*:

1. Au début de son homélie, l'orateur place le passage d'*Isaïe* 55, 10 qui personnifie la Parole, selon le procédé adopté par *Proverbes* 8, 22, pour la Sagesse.

Dieu agit dans l'histoire humaine par ses gestes comme par ses paroles: par son bras comme par sa bouche. *Isaïe* évoque les deux modes: LE BRAS de Yahvé, à qui s'est-il révélé? (*Isaïe* 53, 1). La citation choisie décrit les effets souverains de la divine Parole. Quiconque l'accueille par la Foi, se trouve donc élevé vers Dieu.

Vierge couronnée, Nativité du Maître de Moulins

The Crowned Virgin: the Nativity by the Master of Moulins

Virgen coronada, Natividad del Maestro de Moulins

*Que demandes-tu à l'Eglise de Dieu?*

— *La Foi.*

Dès l'instant que coule sur le front de *Pierre Romançon* l'eau du baptême, commence en lui ce que nos frères de la Réforme aiment à appeler, de prédilection, *la procession temporelle de l'Esprit-Saint*, la descente de la vie de Dieu dans un enfant des hommes.

La Foi réclamée par le parrain de *Pierre Romançon*, imprègne d'abord l'intelligence, les facultés supérieures du petit enfant et tend à envahir l'être tout entier. *Pondus amor*, dit l'auteur de *l'Imitation*, relayant *Saint Augustin* *L'amour est un poids.*<sup>2</sup>

Le Saint, c'est celui qui jamais ne refuse à la descente de Dieu, à l'épanouissement de la vie de Dieu en tout son être.

Pour que cette *neige*, cette *pluie* dont parle *Isaïe* puisse pénétrer la terre dans ses profondeurs, encore faut-il que le sol soit perméable.

Grâce du Foyer chrétien comme celui de *Pierre Romançon* dont la terre a été *la bonne terre* évoquée dans l'Evangile: Mc IV, 8, labourée par les épreuves récentes et, toujours, perméable à la grâce. Ceux qui entourent ce petit baptisé viennent de vivre la Révolution. On a caché des prêtres réfractaires, au péril de la vie, au foyer des *Romançon*. La descente de Dieu ne rencontrera pas d'obstacles. L'Esprit de Dieu, architecte de sa Sainteté, peut ouvrir son chantier.

*Je n'ai jamais dit non à Dieu*, disait *Thérèse de l'Enfant-Jésus*.

*Pierre*, adolescent, à 16 ans, ratifie la requête de son baptême: *Entrant chez les Frères, je compris qu'il fallait me donner tout entier à Dieu.*

*Votre Maître, votre unique Maître*, dit l'Evangile de ce jour, *c'est le Christ.*<sup>3</sup>

A l'Esprit de Dieu qui va le conformer au Christ, *Pierre Romançon* ne dira jamais *non*.

#### \* **Septembre 1841**

Grande date pour l'histoire de l'enseignement en France. *La loi Guizot* qui établit une école primaire par commune, date de 1833. Les enfants nés cette année, ont 8 ans en 1841. La rentrée scolaire marque le point de départ de l'alphabétisme généralisé, ouvrant la porte à la maturité civique des citoyens de demain.

En ce début de septembre 1841, Frère BENILDE prend la direction de l'école de Saugues, en *Gévaudan*, sur les flancs de la *Margeride*, au coeur du *Massif central*.

Tout de suite, il s'impose comme un chef.

*D'où lui vient son ascendant?*

De son intelligence et de son caractère, certes.

Cependant, ces qualités incontestables ne suffiraient pas à assurer l'autorité. L'adolescence est sans pitié. Elle est sensible à la stature, à la force physique. Or, le Frère Directeur est d'apparence chétive; sa taille est inférieure à la moyenne. Rien en lui du champion sportif. Et il y a trois cents enfants. Parmi eux, quelques gaillards de vingt ans.

*Alors, d'où lui vient son ascendant?*

2. L'AMOUR est le POIDS de l'âme, c'est-à-dire, selon les vues physiques des Anciens, le dynamisme inhérent à chaque être qui le porte vers son lieu naturel où il trouve le repos. En cette problématique, on méditera le texte augustinien majeur: PONDUS meum AMOR meus; eo feror, quocumque feror, Mon POIDS c'est mon AMOUR; c'est lui qui m'emporte où qu'il m'emporte. (Confessions: XII, IX, 10).

3. Ne vous faites pas non plus appeler Maîtres: votre unique Maître, c'est le Christ. (Mt, 23, 10).

La réponse est simple. Dans l'âme du baptisé, la vie religieuse n'a fait qu'accentuer le *oui* dit à la descente de Dieu. L'Esprit-Saint, ne rencontrant que l'adhésion fervente de la volonté libre, ne cesse d'envahir tout l'être du consacré.

A l'extérieur, dans le comportement du Frère Directeur, un indice le signale: Frère BENILDE *fait mystère*.

*Le juste vit de la foi* (Heb. X, 38) et cette vie transfigure la parole et le regard.

La parole: *La bouche du juste parle avec sagesse et sa langue enseigne la vérité* (Ps. 36, 30-31), dit l'Offertoire. Il partage avec les autres le trésor intime qu'il ne cesse d'inventorier.

Le regard: Quand Frère BENILDE regarde un enfant, par-delà l'intelligence qui n'atteint que les apparences, l'élan de la Foi lui fait découvrir le coeur de l'enfant.

La meilleure définition de la vertu de Foi n'est-elle pas: *la manière de voir les choses à la mode de Dieu, en profondeur et en au-delà*.

C'est bien la Sagesse esquissée par l'épître: Rm. IV, 1-9.

A Saugues, chaque jour qui vient ressemble au jour qui précède. Les historiens s'évertuent à trouver quelque nouveauté, quelque émergence dans ces 21 ans d'enseignement du Frère BENILDE.

De fait, il n'y a rien que la monotonie du devoir quotidien, mais accompli avec la constance du serviteur valable et fidèle.

Tout est là: *la sainteté c'est un condensé de quotidien*, comme dit joliment *Karl Rahner*; oui, de ce quotidien qui ressemble à une marche sur les landes du plateau de *Margeride*, un jour de ciel bas, mais la main dans la main de Dieu, et qui sait reconnaître aussi, chez les autres, des tabernacles vivants.

*L'enfant est un sanctuaire où Dieu réside*, disait le saint, et, une fois qu'un de ses frères négligeait de saluer dans la rue, des enfants dépenaillés, cette admonestation: *Soulevez votre chapeau; les enfants, veuillez vous en rappeler, ont un ange gardien auquel vous devez rendre hommage*.

#### \* Le 13 Août 1862

En la fête de *St Cassien*<sup>4</sup>, maître d'école et martyr, un des patrons donnés à l'Institut par *Jean-Baptiste de La Salle*, Frère BENILDE va rendre son âme à Dieu.

*Je serais heureux si je pouvais mourir en accomplissant un point de la règle*.

Le voeu du Frère BENILDE avait été exaucé. La Règle, jusqu'au bout il l'avait appliquée, vécue avec amour.

Mais, déjà depuis des années, l'oeuvre que l'Esprit-Saint — la grâce créée — opérait en lui, ne pouvait plus passer inaperçue.

Il n'avait cessé de dire *oui* à la descente de Dieu en son être, en tout son être Frère BENILDE vivait dans l'intimité de la famille de Dieu, le plus humble, le plus docile, le plus attentif des élèves devant le seul Maître que proclame l'évangile de sa fête, le Seigneur Jésus-Christ.

4. Saint CASSIEN d'Imola — en Etrurie, près de Bologne —, écrivain et maître d'école, souffrit le martyre sous Dèce ou sous Julien l'Apostat. Prudence raconte que le Magister fut livré à ses jeunes élèves qui le tuèrent avec leurs stylets. Modernes hagiographes, les Bénédictins de Paris remarquent avec assez de verve, à son propos: *on n'ose l'offrir comme patron au corps professoral*. Pourtant, *Saint Jean-Baptiste de La Salle* eut cette tranquille audace. En la 155<sup>e</sup> méditation, le Fondateur avertit ses Frères sans ambages, à propos de l'absence habituelle de gratitude: *Le martyre au*



Chapiteau roman auvergnat

A Romanesque Capital, Auvergne

Capitel románico auverniense

*souffre saint Cassien est la seule récompense qu'il reçoit de ses écoliers, pour le soin qu'il avait pris d'eux... Toute la reconnaissance qu'on doit attendre pour avoir instruit les enfants... ce sont des injures, des outrages, des calomnies, des persécutions et la mort elle-même.*

5. Où est votre TRÉSOR, là aussi sera votre cœur. Lc, 12, 34.

A cette intimité, il devait sa joie intérieure malgré les infirmités, les obscurités, les épreuves. *Je suis plus heureux que tous les rois du monde,* disait-il, et il avait raison: son cœur était là où est le véritable trésor.<sup>5</sup>

A cette intimité, il devait aussi cette pénétration due à la vie de la vertu de Foi, qui lui faisait aller au cœur des autres, par-delà les apparences.

Frère BENILDE regardait les autres, les enfants, les gens de *Saugues*, ses frères, en profondeur. Par-delà les apparences, il allait, chez eux, à l'être, au bien, et l'exaltait, admirable éducateur.

Mais les regards des autres, aussi, se posaient sur lui. Comme il était devenu toute transparence, on était attiré par le mystère intérieur que l'on pressentait.

#### Quelques témoignages

— Un petit garçon: *Quand le Frère Bénilde se recueillait devant l'autel, on aurait cru qu'il voyait Dieu.*

— Une petite fille: *Nous avons remarqué que c'était lui qui faisait le mieux la genuflexion devant le saint Sacrement.*

— Un paroissien: *J'allais à l'église pour y voir prier le Supérieur des Frères.*

— Un jeune frère: *Mon Dieu, je vous adore comme vous adore le Frère Bénilde.*

Les regards posés sur Frère BENILDE étaient des regards de baptisés, porteurs aussi, de la vie de foi reçue au baptême.

A travers le tabernacle vivant, les enfants devinaient, atteignaient Dieu. Jésus-Christ les enseignait, Lui, le seul Maître, et les appelait.

Alors de ce contact d'être à être, jaillissaient des vocations: près de 200 Frères, près de 20 Prêtres ont, comme le chante le *Graduel*<sup>6</sup>, trouvé la lumière sous les pas de ce *serviteur valable et fidèle*, dans l'humble devoir de chaque jour, et, pour cela, appelé à la possession éternelle de son Maître, comme le chante l'antienne de la *communion*.<sup>7</sup>

LE CHANT: Frère BENILDE était musicien: enfant, il enchantait ses camarades avec des airs de pipeaux taillés par lui dans l'écorce de printemps.

Directeur d'école, pour la fanfare, il faisait des folies, emplissait les rues de Saugues des clameurs de l'orphéon dont il était si fier.

*Saint François de Sales* dit: l'EVANGILE, *c'est la musique notée; la SAINTETÉ, elle c'est la musique chantée.*<sup>8</sup>

Mes Frères, en nous associant au Sacrifice de la messe célébrée en l'honneur de Frère BENILDE, prions le Saint de nous apprendre, à tous et à chacun, à bien *chanter* la partition de Dieu.

Mgr. JOSEPH GÉRAUD, P.S.S.

6. *Ta parole, Seigneur, est une lampe sous mes pas, une lumière sur ma route.* Ps, 118, 105.

7. *C'est bien, serviteur valable et fidèle, en peu de choses, tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai, entre dans la joie de ton Seigneur.* Mt 25, 21.

8. *Qu'est autre chose la vie des saints que l'Évangile mis en oeuvre? Il n'y a non plus de différence entre l'EVANGILE écrit et la VIE DES SAINTS au'entre une musique notée et une musique chantée.*  
Saint François de Sales,  
Lettre à Mgr André Frémoyot, archevêque de Bourges.  
5 octobre 1604.







# Portée providentielle d'une canonisation

« L'Eglise, en canonisant, ne veut pas seulement enrichir le culte; elle entend nous offrir des modèles de perfection ». Cette affirmation de Ludwig Hertling dans le Dictionnaire de spiritualité nous est commentée ici, pour le cas du Frère Bénilde. L'auteur, Frère Alain Houry, actuellement étudiant — quatrième année de théologie — à l'Université catholique de Paris, explique pourquoi cette glorification ecclésiale vient à son heure. Pierre Romançon, devenu Frère BENILDE, des Ecoles chrétiennes, est un signe pour notre temps: Dieu aime les jeunes, au point de leur consacrer ses saints. Tous les enseignants se trouvent donc concernés. Il s'agit d'une orientation exemplaire, susceptible d'éclairer opportunément une pastorale scolaire équilibrée.

## Un Bienheureux

Le Bienheureux Frère Bénilde n'était guère connu que dans le Massif Central et dans le rayonnement de sa famille religieuse. Un laïc me disait trouver que les environs de Saugues bénéficiaient toujours de l'impulsion chrétienne dont ils sont redevables au Frère Bénilde: l'influence des Congrégations enseignantes y est encore profonde.

Les Frères des Ecoles chrétiennes peuvent voir dans leur confrère leur vocation originale vécue avec intensité. C'est ainsi que les clubs de vocations américains s'intitulent volontiers: clubs Bénilde.

## Réticences

Bien que les miracles récemment reconnus<sup>1</sup> postulent sa canonisation, on peut légitimement se demander ce qu'elle peut signifier pour le peuple chrétien. Passe encore pour les Frères enseignants; mais qu'apporte saint Bénilde à l'Eglise universelle de notre temps?

Un Charles de Foucauld, pourrait-on penser, importe plus aujourd'hui qu'un Frère du XIXe siècle. L'exemple de ce Directeur d'école chrétienne, contemporain de monarchies bourgeoises et du Second Empire, vaut-il pour notre monde sécularisé? Cette canonisation ne vient-elle pas trop tard?<sup>2</sup>

D'autres pourraient penser qu'elle vient trop tôt. Ne va-t-on pas utiliser la canonisation du Frère Bénilde pour une apologie déplacée des institutions chrétiennes? A de tapageuses manifestations de masse répondrait une attitude boudeuse. Mieux vaut laisser Pierre Romançon au rang des intercesseurs anonymes. Le temps et l'argent consacrés à cette canonisation pourraient trouver meilleur emploi.<sup>3</sup>

## Providentielle

Venant trop tard? — Prématurée? — Ne doit-on pas dire plutôt que cette canonisation est providentielle, parole de Dieu pour notre temps. Peut-être va-t-elle bousculer certaines de nos évidences et nous mettre en route com-

1. Congrégation préparatoire du 4 avril 1967.

2. Cf. le cardinal SUE-NENS au Concile: Documentation Catholique, Oct. 1964, Col. 1242.

3. Les Salésiens, pour le centenaire de leur Fondateur, m'a-t-on dit, avaient décidé de marquer cet anniversaire par la fondation, dans chaque Province, d'une école gratuite pour orphelins ou inadaptés.

4. Peut-être faut-il remarquer la coïncidence, voulue, entre cette canonisation et les réunions, à Rome, du *Chapitre Général des F.E.C.*, du *Synode des Evêques* et du *Congrès international des Laïcs*.

me nous ne l'aurions pas prévu. L'Eglise semble nous proposer ainsi une lecture des signes des temps,<sup>4</sup> dans l'esprit du concile. Aujourd'hui où l'éducation chrétienne est l'objet de tant d'espairs et de tant de refus, l'Eglise nous présente, et avec autorité, l'exemple du *Frère Bénilde*. Les considérations qui vont suivre voudraient en esquisser la portée.



Pèlerins et malades, dévots de saint Bénilde

Pilgrims and Sick Devotees of St Benildus

Peregrinos y enfermos, devotos de san Benildo

## Au service des jeunes

La sainteté fait participer assez profondément au mystère de Dieu pour dépasser les particularités d'un siècle, pour être actuelle aujourd'hui dans ce qui fait son fond. En *Pierre Romançon*, l'Église ne canonise pas un style de vie, mais un homme qui s'est consacré à Dieu dans l'éducation de la jeunesse. On pourrait aussi dire: qui a consacré à l'éducation de la jeunesse toute sa vie, jusqu'à la consécration religieuse incluse.

Aux côtés de *saint Jean-Baptiste de La Salle*, le *Frère Bénilde* nous montre que, pour se sanctifier au service des jeunes, il n'est pas nécessaire d'être un initiateur génial: le terrible quotidien<sup>5</sup> suffit à qui le prend dans toute son ampleur.

Le *Directeur de Saugues* n'est d'ailleurs pas un ignorantin. La fondation de son école exigea beaucoup de discernement: le *Frère Bénilde* a su, au milieu des querelles de personnes, chercher constamment à ce que l'école prépare valablement ses élèves à leur vie. Son premier achat est l'acquisition d'un fond de bibliothèque important pour sa communauté. Et il apprendra le langage par signes, inventé par l'abbé de l'Épée, pour communiquer avec un jeune sourd-muet et commencer son éducation.

## La sanctification du quotidien

On gagnerait sans doute à mieux connaître sa physionomie en parcourant ses lettres et ses livres de comptes. Le *Frère Bénilde* n'est pas seulement cette Règle Vivante que l'on présente parfois comme perfection... ou comme épouvantail. Sa correspondance nous révèle un *Pierre Romançon sans raideur*, tout d'affection attentive qui sait s'arrêter aux détails de la vie quotidienne.

Les registres d'achat sont aussi révélateurs. Une flûte, des anches, un accordéon: voilà pour la musique! Du pain bis, et du pain blanc pour les moins bien portants: attention aux personnes jusque dans la nourriture. La vie communautaire est faite de ces petits riens.

L'artiste, à qui l'on doit la châsse du Bienheureux, à la Maison-Mère de l'Institut, semble avoir bien compris sa spiritualité de simplicité, d'enfance: les émaux naïfs qui la décorent donnent une note de fraîcheur, de spontanéité, que nous ne sommes pas habitués à associer au *Frère Bénilde*.

Peut-être avons-nous tort. Son amour du chant, de la nature, des enfants et des adolescents, son sens du concret et des hommes, et jusqu'à son exacte régularité: tout nous montre un chrétien habile à rejoindre l'action de Dieu partout où elle se manifeste, un religieux qui n'oppose pas adoration et apostolat.

## Révélation de l'amour de Dieu

Ainsi, au moment où toute la vie scolaire est en passe de subir une mutation sans précédent, saint Bénilde ne vient pas nous emprisonner dans une formule toute faite qui stériliserait la vie et l'apostolat. Il nous renvoie plutôt à nos responsabilités dans les situations où nous nous débattons.

Il n'est pas canonisé pour résoudre automatiquement nos difficultés. Car enfin, si les Frères ne tiennent pas en France d'écoles d'État, le *Frère*

5. Pie XI. Discours du 6 janvier 1928, lors de la promulgation du Décret sur l'héroïcité des vertus du *Frère Bénilde*.



*Bénilde*, lui, fut instituteur, directeur d'école communale. Il ne tranche donc rien dans nos discussions sur l'enseignement libre et sur l'enseignement laïc: il transcende nos oppositions.

Mais sa sainteté nous apporte lumière et force pour notre existence: tout saint révèle un aspect de l'amour de Dieu et l'incarne dans sa vie d'homme;<sup>6</sup> et c'est ainsi que le Christ construit son Eglise. *Saint Bénilde*, après tant d'autres, nous rappelle que *Dieu aime les jeunes, au point de leur consacrer ses saints*.

C'est finalement de Dieu qu'il s'agit. N'allons donc pas annexer cette canonisation à nos options personnelles ou collectives. Demandons-nous plutôt comment célébrer dignement l'oeuvre de Dieu en *Pierre Romançon*.

### Une mise en oeuvre

Au fond, cette canonisation regarde tout enseignant-chrétien.

Les Frères des Ecoles chrétiennes et chaque Congrégation enseignante (U.F.E., U.R.E.) peuvent voir, vécue en saint Bénilde, l'unité de leur vie religieuse apostolique. Il serait à souhaiter que, partout, les responsables se réunissent pour définir des mises en oeuvre concrètes, au service de la rénovation de leurs propres Instituts, au service éducatif des déshérités, au service de l'évangélisation du monde scolaire.

C'est dire que la Pastorale scolaire est aussi concernée: elle doit manifester l'amour actuel du Christ au monde des jeunes d'aujourd'hui, en particulier dans leur vie scolaire.

Les enseignants-chrétiens de l'Enseignement public ne peuvent non plus se désintéresser de cette canonisation. *Un instituteur sur les autels*,<sup>7</sup> c'est l'exemple de la sanctification de leur vie professionnelle.

Ainsi, pour ceux qui ont lu dans les besoins de la jeunesse un appel de Dieu à lui consacrer leur vie,<sup>8</sup> cette canonisation doit être un *humble remerciement de leur vocation*, une décision désintéressée de la vivre sans compromission comme sans raideur: se consacrer tout entier au service de Dieu qui manifeste par eux un peu de son si grand amour pour les enfants et les pauvres.

Pour tous, *saint Bénilde* peut être, dans le concert des différentes vocations qui fait l'Eglise, le *témoin de l'amour privilégié du Christ pour les pauvres jusqu'à la sainteté*, et l'interrogation constante: « Qu'as-tu fait pour que l'amour de Dieu soit manifesté au monde des petits et des jeunes? ».

Frère ALAIN HOURY

6. Pensons à *saint Vincent de Paul* et à son dévouement pour tous les malheureux, les condamnés, les enfants abandonnés; *Madame, quand Dieu veut qu'un enfant meure pour le péché, c'est son propre Fils qu'il envoie!*

7. C'est le titre d'une biographie du *Frère Bénilde*, écrite par G. Rigault pour la Béatification. (Ligé - 1948).

8. N'oublions pas ici les *Mouvements de Jeunes*, les *Mouvements d'Action catholique*: le but de l'école est de préparer à la vie hors de l'école.

A Saugues, autel de la béatification

Saugues: Altar of the Beatification

En Saugues, altar de la beatificación



Détail des émaux cloisonnés, châsse du Fr. Bénilde

The Reliquary of Br Benildus: Detail of the Partitioned Enamels

Detalle de los esmaltes incrustados, relicario del Hermano Benildo

# Emaux bénildiens

*Sur fond or, nos deux rabats de couverture présentent six tableautins dont la reproduction conserve l'éclat et la consistance lumineuse des originaux. L'agrandissement ci-contre enchante l'oeil de leurs chatoyants et frais coloris.*

*C'est un spécialiste qui, commentateur et analyste de ces belles images, nous en souligne subtilement, en trois points, les dominantes artistiques.*

## Une oeuvre d'art religieux

Le *Bulletin de l'Institut*, par la publication en couleurs des émaux cloisonnés qui ornent la châsse de saint BENILDE \*, nous fournit l'heureuse occasion d'apprécier artistiquement autre chose que des oeuvres classiques, pseudo-classiques ou à l'eau de rose.

Ces émaux, par leur composition et la proportion des personnages, font songer d'emblée aux splendides chapiteaux romans de la région de Saugues et autres contrées où fleurit l'art roman français. Trapues, admirablement composées, directes et expressives, ces silhouettes se soucient bien plus de parler juste et fort que de se conformer aux canons ordinaires et aux proportions naturelles.

Ces précieux petits panneaux nous transportent dans le domaine de l'esprit: tout ce qui est détail, tout ce qui est individuel, se trouve sacrifié au bénéfice de l'idée essentielle. Les scènes se passent dans un monde irréel de subtiles couleurs où domine la figure noir-or-blanc, du saint religieux-éducateur.

Que faut-il de plus pour constituer une oeuvre d'art et une *oeuvre d'art religieux*? *Oeuvre d'art*, puisque l'esprit y habite la matière de façon exaltante. — *Oeuvre d'art religieux*: esprit et matière s'y mêlent pour créer des symboles de prière, d'union à Dieu, d'apostolat de l'enfant du peuple, de culte marial, du *terrible quotidien* transformé par la grâce.

## Harmonieuse synthèse

Dans chacune de ces pièces, nous découvrons:

— *un avant-plan* figuratif qui fait la joie des sens et chatouille l'esprit sans le flatter banalement: c'est le *corps de l'oeuvre*;

— *un arrière-plan* un tantinet mystérieux: c'est *l'âme de l'oeuvre* qui lui confère sa force symbolique.

N'y cherchons pas de figures flattées, uniquement agréables et faussement aristocratiques. Elles seraient menteuses, n'est-il pas vrai, dans le cas de Frère BENILDE: personnalité humble et forte, campagnarde et saine.

\* Il existe deux châsses du Frère Bénilde: l'une, en la *Casa generalizia* romaine des lasalliens; l'autre, en l'église romane de Saugues, Haute-Loire. Elles furent réalisées — respectivement en 1950 et 1951 — sur projet du Frère Raymond-Henri Gilis, membre du Conseil supérieur des beaux-arts de Belgique, par Mademoiselle Odeite GREGOIRE. Cette délicate artiste belge, sortie de la classe spécialisée du métal et émaux, emploie une palette aux gammes très riches, surtout dans les rouges. Son sens du sacré fut servi, en l'occurrence, par la firme bruxelloise C. Devroye qui sut procéder à l'élégante insertion des émaux dans la structure architecturale des châsses. Le détail ci-contre et nos six reproductions des rabats de couverture, sont de la châsse romaine. La pièce qui se trouve à Saugues est reproduite p.p. 50 et 74.

Cherchons-y moins encore des lignes et des couleurs froidement rationnelles, tirées au bon coin de l'étiquette, académiques, conventionnelles, photographiquement correctes. Découvrons-y plutôt *l'harmonie fortement exprimée entre esprit et matière, corps et âme, réalité et symbole.*

### Les canons de la figuration expressive

Sans doute, l'artiste aurait-il pu se contenter de disposer couleurs et lignes sur un mode géométrique ou lyrique, en des *compositions* dites *abstraites*; dans cette voie, ne trouvons-nous pas des réussites artistiques incontestables? — Il a préféré le *langage de la figuration expressive* et c'est son élémentaire bon droit.

Certains lui reprocheront de *friser la caricature* et de se prêter à des *déformations irritantes*. C'est une question de tempérament chez l'artiste.

D'accord pour déclarer que ces émaux ne sont peut-être pas transcendants. Mais une oeuvre d'art transcendante n'est-elle pas aussi rare qu'une canonisation? — De toute façon, ils témoignent d'un très beau talent et sont des pièces d'art authentiques.

Frère VANHANDENHOVE  
*Directeur de l'Institut St Luc, Bruxelles*





# Un religieux - éducateur, instituteur communal primaire

Depuis 6 ans, Frère Didier, J. Piveteau, fondateur de la Revue française *ORIENTATIONS*, a publié 24 numéros de cette intéressante livraison trimestrielle de pédagogie chrétienne en milieu scolaire. Traducteur officiel au chapitre général en 1966; membre du Bureau de presse, lors de la seconde session, il nous propose aujourd'hui un faisceau de réflexions groupées autour du Frère BENILDE.

## Portée prophétique d'une canonisation

1. La dernière CANONISATION — seule avec celle du Frère BENILDE, sous l'actuel pontificat — remonte à trois ans. C'est celle des 22 martyrs de l'Ouganda, massacrés entre 1885 et 1887, proclamés saints le 18 octobre 1964.

*Ces dernières années, n'est-il pas vrai, à l'époque des travaux du Concile, les canonisations se font rares.*<sup>1</sup> Par ailleurs, à notre époque de changements rapides, les délais des tribunaux romains aboutissent souvent à proposer des modèles qui paraissent d'un autre temps, pour lesquels les sentiments que nous éprouvons ne vont guère au-delà du respect et de l'estime. Enfin, depuis quelque temps, l'Eglise fait usage de signes autrement significatifs et perceptibles que les fastes romains stéréotypés qui accompagnent toute canonisation. Que l'on songe, par exemple, à Jean XXIII visitant les prisonniers, ou encore aux visites de Paul VI à Jérusalem, Bombay ou à l'ONU.

*Le geste prophétique que représente une canonisation risque souvent d'être mal lu, interprété en un sens trop restreint. Les Frères des Ecoles chrétiennes, qui se réjouissent sincèrement de voir l'un des leurs ainsi acclamé, en sont très conscients. Réunis à Rome pour leur 39<sup>e</sup> chapitre général, dans le but d'étudier la finalité actuelle de leur Institut et les formes que doit prendre leur action apostolique, ils ne voudraient pas que cette canonisation apparaisse comme une sorte de récompense pour bons et loyaux services dans le passé, ou même comme un encouragement à persévérer, au milieu des vicissitudes de ce temps, dans une action accomplie au sein d'institutions chrétiennes nettement définies.*

*Ils ont conscience que le message constitué par cette canonisation dépasse leur auditoire restreint et s'adresse à toute l'Eglise. C'est précisément la rareté des canonisations actuelles et le renouveau conciliaire de l'Eglise qui nous invitent à prêter à ce geste une attention plus soutenue pour essayer de lire ce que l'Esprit veut nous dire, actuellement, à travers lui. Certes, de même que tous les schémas conciliaires n'ont pas la même valeur, tous les gestes de l'Eglise n'ont pas la même portée et la même profondeur de signification. Mais, de même aussi que les schémas conciliaires s'éclairent les uns par les autres et que les moins satisfaisants eux-mêmes prennent un sens plénier à la lumière de l'ensemble, de même devons-nous admettre que les gestes de l'Eglise présentent entre eux une certaine homogénéité. Ainsi, la canonisation du Frère Bénilde nous apparaîtra comme un message*



L'Auvergne, coeur géographique et ethnique de la France

Auvergne, the Geographic and Ethnic Heart of France

Auvernia, centro geográfico y étnico de Francia

*de l'église mère, maîtresse et ouverte au monde, adressé aux hommes de notre temps.*

Il appartient au peuple de Dieu, à toutes les petites *ecclesiae* qui partagent le Corps du Seigneur, de déchiffrer ce message. N'est-ce pas plus vrai encore pour la Communauté que doit constituer chaque école, pour les chrétiens qui gravitent en une fraternité éducative autour de la scolarisation d'un nombre donné d'enfants?

Il est à souhaiter que cette canonisation et ses suites puissent être l'occasion de réunions de travail, d'études pour *dégager à l'intention des enseignants-chrétiens*, quel que soit leur état ou leur champ de travail, les *leçons que peut comporter ce geste de l'Église désignant Pierre Romançon à notre vénération.*

### Dans l'apparente grisaille des travaux et des jours

Frère BENILDE est un *saint que l'hagiographie n'a pas trop massacré* au cours du siècle écoulé depuis sa mort. Son image n'a pas été grattée de faux plâtres et de fausses couleurs qui auraient pu la recouvrir.<sup>2</sup> Jusqu'à une époque récente, la vie des saints était un genre littéraire, non déclaré mais authentique, qui pesait d'un poids certain sur la présentation populaire des héros du peuple de Dieu. Que l'on songe aux embarras des biographes de *sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, pourtant plus proche de nous.<sup>3</sup> Même l'iconographie n'a pas trop faussement embelli *l'instituteur de Saugues* et, peu représenté au temps doucereux de l'art de *saint Sulpice*, il apparaît depuis 1948, date de sa béatification, sous les traits rudes et dépouillés qui trouvent écho dans notre sensibilité présente. Nous faisons allusion par exemple, à la *statue de Kaepelin*.<sup>4</sup> En bref, il n'y a pas de travail iconoclaste à accomplir, ni dans l'art ni dans l'histoire, pour atteindre la réalité de l'existence de *Pierre Romançon* qui vécut de 1805 à 1862.

Pour la première fois peut-être avec cette acuité, voilà une existence qui nous propose officiellement *une sainteté à la mesure de notre temps*, tissée dans les travaux et les jours d'une vie d'homme, sans miracles, sans révélation autre que celle qui se trouve dispensée jour après jour, dans la vie liturgique de la communauté ecclésiale. La canonisation du Frère BENILDE explicite jusqu'au bout la leçon déjà splendidement amorcée par la glorification de *la petite sainte de Lisieux*, leçon qui ne fut peut-être pas comprise alors dans toute sa pureté, déformée qu'elle fut parfois par le prisme du temps. L'existence du Frère BENILDE appartient déjà à l'Église, pauvre et servante, se voulant étrangère au triomphalisme, soucieuse seulement d'insertion dans le monde pour le faire lever; acceptant, comme le Christ son époux, les lenteurs du cheminement et du dialogue.

Le décret de béatification présentait ses mérites en déclarant qu'il avait *accompli les choses communes d'une manière peu commune*. — *Peu commune?* — Oui, si l'on entend par là l'équilibre qui sait fuir l'arrogance comme la fausse timidité, qui sait se situer entre l'entêtement et la résignation facile, qui sait équilibrer la prière et le travail en une synthèse toujours précaire et menacée mais sans cesse ré-ajustée. — *Peu commune?* — Oui, s'il est peu commun d'être un homme, mais totalement un homme, se reconnaissant créature et acceptant de s'achever en Dieu. Mais alors, il apparaît comme notre proche voisin: il aurait pu être dans nos écoles, dans nos

2. Consulter l'une des trois biographies du Frère BENILDE:

— *Georges Rigault: Un Instituteur sur les autels*, Ligel, 1948.

— *Charles Alméras: L'humble Frère Bénilde*, Ligel, 1967.

— Fratel Goffredo Savoré: *Il santo Fratel Benildo, avec additif du Frère Leone di Maria, postulateur général*, Casa editrice A. & C., Milano, 1967.

3. Le sujet s'est trouvé renouvelé par un romancier à succès qui s'est emparé de *la plus grande sainte des temps modernes*. Lire à ce propos — éditions Saint Paul, 1950 — les mises au point de spécialistes: *La petite SAINTE THERESE*, de Maxence Van der Meersch, devant la critique et les textes.

4. Le présent Bulletin reproduit l'oeuvre, page 10.

Saugues: Ecole du Frère Bénilde

Saugues: The School of Brother Benildus

Saugues: Escuela del Hermano Benildo



immeubles, corrigeant les devoirs et préparant ses leçons, reconnaissable seulement à une certaine respiration de son être en Dieu, reconnu et servi consciemment dans ses élèves et ses collègues. La canonisation du 29 octobre apparaît vraiment comme *un appel* à tous ceux que hante le problème de l'union de la vie active et de la vie contemplative, *tous ceux qui veulent être pleinement de la terre et pleinement du ciel.*

### **Humble serviteur des deux cités, au sein d'un monde en mutation**

Saint BENILDE appartient à cette génération d'instituteurs français qui a travaillé à la première scolarisation généralisée de la France et qui a préparé cette nation à trouver son état adulte, moderne, à prendre le visage qu'elle cherchait depuis un demi-siècle. Qu'on examine certaines dates: *la loi Guizot*, établissant l'école primaire communale, date de 1833.<sup>5</sup> Dans l'esprit du ministre, il importe de doter tous les enfants de France du pouvoir de lire, écrire, compter: conditions indispensables pour être un citoyen capable de tenir son rôle dans la démocratie de délégation qu'il s'agissait de mettre sur pied. C'est bien dans ce sens que le comprennent les ennemis du projet; leur opposition à l'alphabétisation généralisée vient de leur crainte, concernant la maturité civique, qui pourrait en découler.

Les enfants nés cette année ont 8 ans en 1841. C'est la date à laquelle on voit le *Frère Bénilde* ouvrir l'école de *Saugues*: école officielle, école véritablement *nationale*, financée 1/3 par la commune, 1/3 par le curé, 1/3 par les souscriptions des parents. Frère BENILDE se trouve ainsi financé par une *monarchie non légitimiste*, protégé par la *seconde République de 1848*, et il continuera son oeuvre sous le *second Empire*. A cette époque, en 1870, quand changera le Régime, ses premiers élèves auront 37 ans.

5. Datée du 28 Juin 1833, la LOI GUIZOT stipule: chaque commune doit, avec les subsides de l'Etat, entretenir une école primaire; chaque ville qui dépasse 6.000 habitants, une école primaire supérieure; chaque département ou plusieurs réunis, une école normale. Ce ne sera que près d'un demi-siècle plus tard que Jules Ferry secondé par Ferdinand Buisson proclamera la gratuité — 16 Juin 1881 — puis la laïcité et l'obligation — 28 mars 1882 — de l'enseignement primaire.

6. Pour les LETTRES du Frère Bénilde, on consultera le dossier constitué par le Frère Henri: Bulletin N° 170, Juillet 1962, pages 131-146.

7. L'authentique éducateur ne LIBÈRE-t-il pas toujours, selon la pédagogie divine notée par Jérémie: 40, 4, de la part du Seigneur: *Je te délivre des CHAINES que tu as aux mains.*

8. Jean Giraudias, en religion Frère HIERON est un auvergnat né à Ravel, Puy-de-Dôme, le 22 Juillet 1830, novice à Clermont-Ferrand 16 ans plus tard, au moment même du directeur de Frère Bénilde à Saugues. Chargé du patronage parisien de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, il installe le siège du syndicat des Employés du Commerce et de l'Industrie au numéro 14 de la rue des Petits Carreaux (2<sup>e</sup> arrondissement). C'est l'origine du syndicalisme chrétien. Selon la déclaration d'Edouard Zirnheid: *La Confédération française des Travailleurs chrétiens porte la marque de fabrique des Frères des Ecoles chrétiennes: discipline dans la doctrine, indépendance dans l'action, esprit d'humilité, sens pratique.*

9. Charles Michel, abbé de l'Epée — Versailles 1712-Paris 1789 —, éducateur des sourds-muets auquel, deux ans après sa mort, l'assemblée nationale française décerna le titre de bienfaiteur de l'humanité. Sa méthode s'inspire de sa conviction souvent répétée: *l'éducation des sourds-muets consiste à faire entrer par les yeux de leur esprit ce qui est entré dans le nôtre par les oreilles.* Le plus important de ses ouvrages a pour titre: *Instruction des sourds et muets par la voie des signes méthodiques* (1776). C'est sans doute ce volume qu'utilisa le Frère Bénilde.

Ainsi, cette vie apparaît comme située au début d'un monde et nullement à son extinction. Hardiment, Frère BENILDE s'est adonné à l'édification d'un monde nouveau. Il suffit de lire sa correspondance avec la municipalité de Saugues et avec les responsables, en 1848.<sup>6</sup> Son attitude est ainsi plus ouverte, plus hardie, plus désintéressée que celle que nous avons connue récemment et qui, parfois, est encore la nôtre.

Dès lors, ne serait-il pas permis de se poser une question? A notre époque qui voit, d'une part, l'aspiration de tant de peuples à l'alphabétisation; d'autre part, la naissance dans les pays occidentaux d'une nouvelle forme d'alphabétisation qui laisse les êtres démunis devant les nouvelles formes de langage et d'être, l'attitude à la fois humble et hardie du Frère Bénilde, sachant se sanctifier au sein de la gestation d'un monde, n'est-ce pas le signe qui nous appelle et dont nous avons besoin?

### Le maître de Saugues

Le Saint que nous vénérions était certes inconscient de ces perspectives. L'histoire découvre des messages que les contemporains, trop proches de l'événement, ne savent pas toujours lire. S'il a su, toutefois, écrire cette page que nous venons d'évoquer, c'est qu'il a été fidèle à l'appel des personnes et des situations, mu constamment par l'amour de la jeunesse et par le désir de l'éduquer en la délivrant de ses chaînes.<sup>7</sup>

Il importe d'ailleurs de prendre acte, courageusement, de l'ambiguïté de cette réponse aux situations de détresse. En effet, ici encore, voyons les dates et les faits.

En 1827, commence l'époque du chemin de fer qui va imposer la loi inhumaine du machinisme naissant pendant 60 ans. Dépourvue de lois sociales, l'enfance va souvent se trouver exploitée, entraînée en certains travaux sans préparation adéquate, réduite à l'état de sous-prolétariat, faute de qualification qui lui donnerait droit à des salaires plus élevés. Certains, parmi les collègues du Saint en seront d'ailleurs vivement émus, tel le Frère Hiéron qui, fondateur du syndicat des Petits Carreaux pour défendre les jeunes apprentis, est à l'origine de la C.F.T.C.<sup>8</sup>

Et pendant ce temps, Frère BENILDE travaille à Saugues, en zone rurale, apparemment étranger, malgré la Presse qui vient de conquérir sa liberté, à ces luttes et bouleversements. Dans cette aire isolée, l'humble Directeur ne va-t-il pas, pourtant, jusqu'à s'initier aux géniales méthodes de l'Abbé de l'Epée,<sup>9</sup> pour se trouver en mesure d'alphabétiser un jeune homme de 20 ans, sourd et quasi muet! Dans sa classe, il admet des jeunes de 22 ou 23 ans, afin qu'ils ne laissent pas échapper l'unique chance de leur vie, relativement aux bienfaits de l'instruction.

Pendant les vacances, l'école demeure ouverte pour que les jeunes Saugains et les anciens élèves, aient un centre de ralliement. Le Directeur en personne donnera sa caution au boulanger pour qu'il consente à faire crédit à des nécessiteux. Il dispense des leçons particulières aux malades dont personne ne veut s'occuper, afin qu'ils ne prennent pas trop de retard. Il rend même de fréquentes visites aux familles — rare comportement, dans sa situation, à l'époque — pour aider les enfants et alléger par le fait même, les problèmes domestiques.

## Seigneur, que voulez-vous que je fasse?

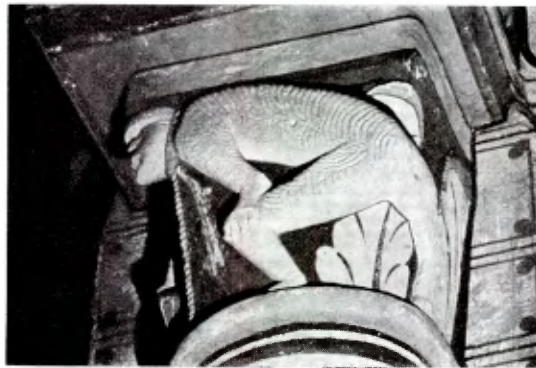
Cette apparente contradiction nous rappelle quel est le véritable visage de la sainteté. Saint Bénilde se situe dans la même ligne que *saint Vincent de Paul* qui, interrogé sur ce qu'il fallait faire pour Dieu et ses frères, ne savait que répondre: *davantage*.<sup>10</sup>

10. Dans le scénario du film: MONSIEUR VINCENT, Jean Anouilh souligne ce leitmotiv. L'avertissement donné par l'Apôtre de la charité à sa fille spirituelle, on pourrait adéquatement l'adresser au Frère-enseignant: *Ce n'est que pour ton amour, pour ton amour seul, que les pauvres te pardonneront.*

Le monde actuel pose de *nombreuses questions aux enseignants-chrétiens: Que faudrait-il faire? — Que devrions-nous entreprendre? — Où faudrait-il porter nos pas?* — La réponse à donner n'est pas toujours immédiatement lisible. Un fait est certain: quelles que soient les solutions données par les institutions, il restera toujours à chacun l'impérieux devoir de *faire davantage*, de ne pas se contenter de l'oeuvre définie par la loi, d'*aller au-delà du prévu*.

C'est l'appel que nous lance saint BENILDE, de la gloire où nous le vénérons, et c'est le sens profond de ce geste de l'Eglise évoqué en début de ce texte: en notre siècle de changement, l'amour des enfants, de la jeunesse, doit nous mouvoir à *faire davantage*, à regarder autour de nous pour *inventer, créer, venir en aide*.

Frère DIDIER J. PIVETEAU



# Hautes leçons d'une humble vie

*Sous les six rubriques qui suivent, on lira les notations, remarques et directives du Frère Charles Henry, Supérieur général. Un père parle à ses fils; un frère s'adresse aux siens: la canonisation de saint Bénilde est une fête de famille.*

## Premier Religieux-laïc-enseignant canonisé

Pour la première fois, en la personne du Frère BENILDE, un Frère enseignant reçoit l'insigne honneur d'être élevé sur les autels<sup>1</sup>. Cet honneur lui est conféré non pas au titre de fondateur, de martyr ou d'auteur spirituel, mais simplement à celui de *Frère-enseignant qui vécut sa vocation et son apostolat spécifique à un haut degré de perfection*. En canonisant ce nouveau saint, l'Eglise proclame que la vocation de Frère-enseignant est à la fois: voie d'accès à la sainteté et fécond moyen d'apostolat auprès des jeunes. En même temps, elle nous présente un modèle dont la vie et la glorification nous apprennent que la sainteté et le service authentique de l'humanité n'exigent pas nécessairement des actions d'éclat ou d'un renom exceptionnel, mais qu'il suffit d'accomplir au jour le jour, fidèlement et avec générosité, les habituels devoirs de son état. La vie du Frère BENILDE atteste que la perfection ne résulte pas de réalisations ou de réussites non communes, mais d'actions communes accomplies avec une générosité et une fidélité non communes.

## Un homme de Foi

*L'esprit de Foi* est la caractéristique que *saint Jean-Baptiste de La Salle* donne à sa Congrégation religieuse<sup>2</sup>. C'est une attitude qui porte à n'envisager jamais rien en dehors de Dieu, en dehors de ses desseins providentiels et de la sollicitude qu'il a pour nous. Cet esprit rapporte tout à Dieu et à sa providence; en outre, il considère toute personne comme ayant quelques rapports spéciaux avec Dieu et méritant, de ce fait, un respect et un dévouement particuliers. C'est dans la ligne de cette spiritualité que le Frère Bénilde a vécu ses 21 années fructueuses à Saugues et toute sa vie de Frère des Ecoles chrétiennes. Il accomplit tout pour Dieu, Lui rapportant toutes ses relations avec les personnes, en particulier avec les Frères qu'il servait en tant que Supérieur local, et les élèves qu'il enseignait et formait à la vie chrétienne.

1. L'Institut compte désormais 3 membres, officiellement couronnés par l'Eglise:

— *Saint Jean-Baptiste de La Salle*, canonisé par Léon XIII, le 24 mai 1900;

— *Frère Salomon*, martyrisé à la prison parisienne des Carmes, le 2 septembre 1792 et dont la béatification fut célébrée à Rome par Pie XI (17 octobre 1926);

— *Frère BENILDE*, béatifié par Pie XII le 4 avril 1948 et canonisé le 29 octobre 1967.

2. L'ESPRIT DE FOI engage à n'envisager rien que par les yeux de la foi, à ne rien faire que dans la vue de Dieu, et à attribuer tout à Dieu, entrant toujours dans ces sentiments de Job I, 21: *Le Seigneur m'avait tout donné, le Seigneur m'a tout ôté; il ne m'est arrivé que ce qui lui a plu.* (Recueil).



St Pierre de Rome, 29 octobre 1967. Au premier plan, à partir de la gauche: Fr. Charles Henry à côté du Frère Augustin Piqué, miraculé du Frère Bénilde (cf. pages 115 et 116).

St Peter's, Rome, 29 October 1967. In the foreground from the left, Brother Charles Henry next to Brother Augustine Piqué, the Brother cured by Br Benildus (cf. pages 115 and 116)

San Pedro de Roma, 29 de octubre de 1967. En primer plano, a partir de la izquierda: Hermano Carlos Enrique al lado del Hermano Agustín Piqué, curado por el Hermano Benildo (cf. pags. 115 y 116)



### **Zélateur de vocations**

Frère BENILDE avait le don charismatique d'attirer vers le service de Dieu dans le sacerdoce et la vie religieuse. *Au cours de ses années de Saugues, il a orienté plus d'une centaine de jeunes vers le séminaire ou le noviciat des Frères.* A notre époque, nous avons besoin de cet exemple dynamique pour exercer avec zèle l'apostolat des vocations afin que l'Eglise et la Société puissent subvenir aux besoins spirituels et sociaux du Peuple de Dieu.

### **Ouvrier sur la terre, pour le ciel**

Frère BENILDE ne se dévouait ni dans une école *officielle*, telle que nous l'entendons de nos jours, ni dans une école *libre*. Il enseignait dans une *école communale* où il jouait le double rôle *d'instituteur public et d'instituteur chrétien et religieux*: mandaté en même temps par la Cité, pour la servir en éduquant ses enfants, et par l'Eglise pour dispenser la parole de Dieu aux jeunes. Tel est *le service de chaque Frère*: servir la Société et servir l'Eglise, toutes deux unifiées et synthétisées dans les mêmes jeunes qu'il forme pour être des citoyens de la terre et du ciel.

### **Un exemple pour les Directeurs**

Combien j'aime invoquer saint BENILDE comme un BON DIRECTEUR. N'est-ce pas une grande consolation pour ceux qui occupent ce poste, surtout aujourd'hui où leur valeur doit faire face à tant d'exigences! Selon l'affirmation de *saint Jean-Baptiste de La Salle, ils font et défont les Communautés.*<sup>3</sup>

### **Modèle de persévérance**

Pour tous nos Frères, voilà certes un haut exemple de FIDELITE: toute une vie dépensée dans notre Institut. Elle fut pour lui le chemin du salut et de la sainteté, elle nous restera une lumière.

Frère CHARLES HENRY

3. L'Institut est entre les mains des FRÈRES DIRECTEURS; ce sont eux qui travaillent à l'édifier ou à le détruire; sa régularité est attachée à la leur et la ferveur ne s'y maintiendra que par leur fidélité à la Règle et à leurs devoirs. (*Blain*).



# Message papal

*Voilà certes un fort beau témoignage, accurate scriptum, selon l'antique notation. Le panégyrique s'y allie constamment, comme dans un thème de fugue, aux précieux enseignements du magistère sur LA SAINTETE. La mélodie se développe avec le contrepoint scripturaire: 8 citations néotestamentaires dont 5 de saint Paul.*

Un Maître humble et pauvre, de santé fragile, dans un pays de montagne: silhouette, parfaitement esquissée, du Frère BENILDE. La confirmation finale sur la vocation de FRERE-ENSEIGNANT, inviterait sans doute à considérer désormais le saint de Saugues, qui épanouit sa vie de consacré dans le métier d'Instituteur, comme l'éventuel patron des religieux-laïcs-enseignants.

N.B. - Les notes sont ici groupées en fin de texte.

## **Joie, étonnement, admiration: Sancte Benilde, ora pro nobis**

Un saint, un nouveau saint, nous venons de le déclarer solennellement, appartient à l'Eglise du ciel; c'est là que notre esprit doit le chercher, c'est là qu'il faut l'honorer, associé à la gloire du Christ. Un sentiment de JOIE envahit à bon droit nos âmes, comme pour une victoire remportée — la victoire du salut — comme pour une lumière du Christ réfléchie sur nous, comme pour l'acquisition d'une parenté bonne et puissante. C'est une joie authentique, c'est une joie légitime; il nous est bon d'en jouir et de nous en servir pour renforcer le sens, si souvent affaibli chez nous, de la communion des saints, de cette certitude que nous sommes, comme dit saint Paul, *concitoyens des Saints et membres de la famille de Dieu.*<sup>1</sup>

La joie de cette canonisation se changera ainsi, dans nos esprits, d'abord en un ETONNEMENT sur notre destin eschatologique, appelés que nous sommes à *avoir part, nous aussi, à l'héritage des saints dans la lumière*<sup>2</sup>; elle se changera ensuite en ADMIRATION pour le phénomène, le prodige que représente Frère BENILDE qui, non seulement a réussi à conquérir cet *héritage des saints*<sup>3</sup>, offert à tout fidèle chrétien, mais a su l'atteindre avec un tel degré de splendeur, une telle force d'exemple, qu'il s'est fait proclamer saint par l'Eglise de Dieu.

Eh oui, chers Fils et Filles, vous regardez maintenant Frère BENILDE comme une figure extraordinaire; et sachant qu'elle a été durant sa vie mortelle entourée d'humilité, de silence, de simplicité, rapetissée en quelque sorte par le cadre social où il se trouva, vous vous demandez tous avec NOUS quelles sont les valeurs qui donnèrent du relief à son existence cachée, quel est le titre à la grandeur de sa petitesse, quel est le secret de son exaltation? - La réponse est facile: LA SAINTETÉ.

Mais une autre question alors, et plus urgente, sollicite notre curiosité: *qu'est-ce donc que la sainteté?*



Riom, où Pierre Romançon fut élève des Frères. La Vierge à l'oiseau, église Notre-Dame du Marthuret, 14<sup>e</sup> siècle: joie émerveillée et craintive d'un tout petit enfant; demi-sourire à fond de tristesse, de la douce Madone

Riom, where Pierre Romançon went to the Brothers' School. Our Lady with the Bird, the Church of Our Lady of Le Marthuret (14th Century): the astonished but fearful joy of the Baby and the sad smile of the sweet Madonna.

Riom, donde Pedro Romançon fue alumno de los Hermanos. La Virgen del Pájaro, iglesia de N.S. de Marthuret, siglo 14<sup>o</sup>: gozo admirado y temeroso del Niño; sonrisa, en fondo de tristeza, de la dulce Madona

#### A propos de Frère Bénilde: Notions théologiques sur la Sainteté

Oh! quel thème attrayant et mystérieux que la SAINTETÉ! Il semble devoir maintenant occuper notre esprit, désireux de satisfaire la curiosité qui le pousse: voyons maintenant, enfin, ce que cela signifie d'être saint. Mais nous ne referons pas ici la recherche subtile tentée par les sages — *Socrate, Platon, Euthyphron*<sup>4</sup> —, de sa signification cachée et apparemment obvie<sup>5</sup>; recherche qui amènerait à faire converger sur un seul terme absolu, Dieu, *juste et justifiant*<sup>6</sup>, certains concepts fondamentaux de la vie humaine considérée sous son aspect le plus élevé et le plus vrai, l'aspect moral: tels les concepts de *pureté* et de *fermeté*<sup>7</sup>, d'*exemplarité* et de *stabilité*, ou, comme dit *saint Ambroise*, de *typicité*, le concept abstrait, qui résume tout, de *perfection*, et celui, concret et existentiel, de *charité*.

Un regard jeté, fut-ce rapidement et superficiellement, sur la figure du Saint qui est devant nous, laissera entrevoir que la sainteté est une forme de vie tout entière rapportée à Dieu. *Saint Thomas* fait

coïncider essentiellement la *religion* et la *sainteté* \*; de Dieu, nous vient la première et effective sainteté, la *grâce*; de Lui vient la règle qui nous rend justes et bons: *sa volonté*; de Lui, dans le Christ Jésus, *l'exemple* à contempler et à imiter; de Lui, *toute aide* pour conserver et développer le don de la vie nouvelle; de Lui, *l'invitation au colloque spirituel* qui, dans la prière, alimentera la vie intérieure; de Lui, *l'amour*, qui nous rend capables de l'aimer et de tendre à l'union avec Lui, union perfectible en cette vie, consommée en plénitude, Dieu le veuille, dans la vie future. En cette forme de vie, toute tournée vers Dieu, toute suspendue à la réponse à son appel, toute absorbée dans l'oraison et dans l'observance des actes propres à la religion, toute occupée à faire passer les plus hautes vérités religieuses dans les âmes innocentes des jeunes élèves, toute pénétrée de simple et spontanée conversation avec *Dieu*, avec *le Christ* présent dans l'eucharistie, avec *la Vierge*, avec *saint Joseph*, *les Saints*: n'est-ce pas la forme de vie qui fut celle de notre nouveau saint, de notre BENILDE? Sa biographie, vénérables Frères et chers Fils, est entre vos mains \*; si vous voulez en parcourir

Horizons familiers au Frère Bénilde

Views familiar to Brother Benildus

Horizontes familiares al Hermano Benildo



les pages, vous verrez que cette référence à Dieu est le point central de sa psychologie comme de son activité. Un témoignage souvent répété, nous dit :

*Il priait toujours, sa main ne quittait pas son chapelet. On le nommait: l'homme au chapelet. (Frère Nicodème).*

Mais la sainteté présente d'autres aspects. Nous pourrions dire qu'elle est une *forme de vie fortement stylisée par un jeu singulier de deux principes d'opération*, qui la caractérisent jusqu'à lui donner une certaine évidence: *l'un, intérieur*, par lequel la conscience, la liberté, l'initiative, la volonté morale, le tempérament personnel déploient *une incessante tension, un effort tranquille mais sans trêve, pour atteindre la « virtus »*, la perfection du bien-agir jusqu'au rendement maximum, parfois même héroïque, dont le sujet est capable; tandis que *l'autre principe, extérieur*: la loi, la règle, offre à l'action vertueuse *une observance concrète, une discipline* qui veut être le reflet de la volonté supérieure et sage, qui tire son inspiration et son effective bonté de l'ordre transcendant de la volonté divine. Il en résulte que *le Saint est le plus libre et le plus volontaire des hommes, et en même temps le plus docile et le plus obéissant*; et c'est justement de cette composition originale de spontanéité et de conformité à la règle établie, que la sainteté transparaît comme un *art de vivre, une harmonie enviable, un équilibre admirable qui transfigure une existence*<sup>10</sup>, si humble soit-elle, en un phénomène moral de beauté humaine. Tel fut BENILDE. Impossible de ne pas voir, en observant le cours silencieux et modeste de sa vie, comment cette fusion des deux volontés, la sienne et la volonté divine — notifiée par les préceptes qui marquent la vie chrétienne et la vie religieuse — a été constante et fidèle, témoignant d'une austérité, d'une innocence, d'une sérénité, d'une résistance qui nous rappellent *les dons du Saint-Esprit dont parle saint Paul*,<sup>11</sup> et d'où provient la sainteté authentique. Citons, entre tous les témoignages qu'on pourrait apporter à ce propos, une parole décisive du Frère BENILDE lui-même:

*Je serais heureux si je pouvais mourir en accomplissant un point de règle.*

Le religieux saint transparaît, dans cette simple déclaration.

### **Un maître d'une petite école rurale**

Disons encore ceci: la vision fugitive que nous sommes en train de donner à la figure du nouveau saint s'arrête sur un autre aspect qui la caractérise et qui enveloppe toute son existence. Il fut un MAITRE, un maître d'école élémentaire et populaire, un maître d'un Institut insigne et méritant entre tous, pour l'instruction et l'éducation de la jeunesse. *Un maître humble et pauvre, de santé fragile, dans un pays de montagne.* Est-ce que ce titre suffit pour le dire saint? - Nous sommes tentés de dire oui. Quel autre titre revendiquera pour lui *Jésus* lui-même, sinon celui de *maître*?<sup>12</sup> Nous pourrions appliquer à ce nom sublime l'éloge de *saint Ambroise* pour *sainte Agnès*: *Son nom seul est*



Saugues, vue générale

Saugues: General View

Saugues, vista general

*un éloge. Qu'il retentisse sur les lèvres des vieillards, des jeunes gens et des enfants. Et qui est plus digne de louanges que celui qui peut être loué par tous?*<sup>13</sup> La profession même de maître enferme une exigence de sainteté; elle possède en elle-même une vertu qui engendre la sainteté. C'est un principe qui projette sur tout le monde enseignant une grande dignité, et sur toute la famille religieuse des Frères des Ecoles chrétiennes une présomption fondée de perfection chrétienne, et voici que le titre de maître d'école rurale et élémentaire, manifeste soudain la beauté qu'il contenait, dans le saint que nous célébrons: *Frère BENILDE des Ecoles chrétiennes*, car il fut maître! Sa biographie le montre; elle fait en particulier ressortir *les mérites qui font, même d'un obscur enseignant, un grand homme, un bienfaiteur*; les mérites de la sagesse, de l'abnégation, de l'amour. L'éloge pourrait difficilement prendre fin si l'on voulait illustrer les preuves qui le justifient; mais, heureusement, vous tous, nous le pensons, vous connaissez suffisamment le dévouement parfait, total, heureux que le Frère BENILDE apporta

à sa mission de maître, pour que nous nous dispensions d'en dire davantage: que la décision de l'Eglise qui le déclare Saint suffise à remplir notre esprit de joie, en lui permettant de voir associé ce titre éminent à celui d'enseignant d'école élémentaire et de pouvoir avec toute l'Eglise proclamer BENILDE: *Saint et Maître*.

### **Gesta Dei per Francos**

A cette joie, qu'il nous soit permis d'inviter d'une façon spéciale la France.

La France, qui, une fois encore, montre sa prodigieuse fécondité qui engendre toujours pour l'Eglise et pour le Monde de nouvelles et originales figures d'hommes, vivantes personifications de ses vertus humaines et de ses vertus chrétiennes, dignes d'être proposées à la vénération et à l'imitation de l'Eglise universelle; la France qui, à travers les plus dramatiques vicissitudes historiques et les plus radicales révolutions spirituelles, sait sauvegarder un patrimoine stable de valeurs religieuses et morales, un trésor de traditions ancestrales, Nous dirions volontiers un *instinct de fidélité à elle-même, à sa vocation chrétienne, à sa mission civilisatrice*; la France qui, dans l'exaltation d'un *humble fils d'Auvergne* — coeur géographique et ethnique de ce grand pays<sup>14</sup> — voit célébrer les simples, les saines, les authentiques vertus sociales et civiques de son peuple. Oui, que la France exulte avec Nous, avec l'Eglise catholique, et qu'elle inscrive dans le livre d'or de ses meilleurs fils le nom d'un Saint que toute la terre et toute l'histoire honoreront: Frère BENILDE DES ECOLES CHRETIENNES.

### **Rayonnement et actualité de la vocation lasallienne**

Et exultez, vous aussi, chers, très chers Frères des Ecoles chrétiennes qui, à côté du nom glorieux de saint Jean-Baptiste de La Salle, pouvez enfin ajouter celui d'un de vos confrères; réjouissez-vous d'être, comme il l'a été, *maîtres des enfants du peuple, voués à cette si haute mission, à cet apostolat si digne, et à rien d'autre qu'à cela; tout absorbés par cette tâche noble et délicate entre toutes; tout persuadés que l'Ecole, l'Ecole catholique mérite votre sacrifice total, mérite que vous lui donniez avec générosité et génialité votre ministère pédagogique et didactique: tout confiants que l'offrande de votre vie à la cause de l'Ecole empreinte de sagesse chrétienne ne sera pas vaine, ne sera pas rendue superflue par la diffusion de la culture et par le progrès de l'organisation scolaire, mais qu'elle en sera plutôt honorée et valorisée*.<sup>15</sup> Oui, exultez! Un nouveau modèle vient garantir l'excellence de votre vocation; un nouveau protecteur vient assister, du ciel, vos personnes et vos institutions; un nouveau Maître vient s'asseoir à vos côtés dans les innombrables classes de vos écoles; et sur toute la jeunesse qui s'honore de votre magistère, saint BENILDE irradie sa merveilleuse sainteté, apportant à tous, maîtres et élèves, avec la nôtre, sa bénédiction.



## Notes

1. Epître aux Ephésiens: II, 19.
2. Epître aux Colossiens: I, 12.
3. Actes des Apôtres: XXVI, 18.
4. L'EUTHYPHRON ou *De la Piété*: l'un des premiers Dialogues platoniciens. Son but principal est de compléter l'Apologie, en montrant combien la religion de Socrate est supérieure à la croyance populaire. Inséparable de la Justice, l'authentique piété est avant tout l'hommage d'une conscience pure à une Justice supérieure. Le SAINT n'est nullement mage d'un art propitiatoire ni répéteur de prières assaisonnées d'offrandes: c'est celui qui, par sa Justice et sa Vertu, cherche la ressemblance avec l'Être divin.
5. OBVIE, du latin OBVIUS: *qui vient au devant, qui se présente naturellement*. En théologie, se dit du sens le plus naturel des termes rencontrés dans un texte.
6. Epître aux Romains: III, 26.
7. Parler de SAINTETE, c'est dire deux choses: Premièrement: PURETE. C'est le sens donné par le mot grec *agios*, comme si l'on disait: *sans terre*. Deuxièmement: FERMETE. Les anciens appelaient *saint* ce que la loi protégeait et rendait inviolable. D'où vient également le terme *sanctionné* pour désigner ce que confirme une loi. L'étymologie latine permet d'ailleurs de rattacher au terme *sanctus* l'idée de *pureté*. Il le faut alors entendre de *sanguine tinctus* pour ce que, dans l'antiquité, qui voulait se purifier se faisait asperger du sang d'une victime.  
Somme théologique: Secunda - Secundae, question 81, article 8.
8. A propos de la référence relevée en (7), noter le point de vue thomiste: On appellera SAINTETE cette application que l'homme fait de son âme spirituelle et de ses actes, à Dieu. Elle ne diffère donc point de la RELIGION dans son essence, mais seulement d'une distinction de raison.
9. A l'occasion de la canonisation, 4 BIOGRAPHIES majeures furent distribuées:  
\* *En Italien*, le texte du Frère Goffredo Savoré: *Il santo Fratel Benildo*. Ces lignes, composées en 1948 pour la béatification, ont reçu un additif: *Verso la gloria*, oeuvre du Frère Leone di Maria, postulateur général. Le tout — 358 pages 24x 16,5 cm. — se présente sous élégante jaquette en bleu et blanc avec 5 illustrations. L'ouvrage fut offert en hommage à tous les prélats présents aux cérémonies du 29 octobre. Une piqûre de vulgarisation du Frère Teobaldo: *Il santo Fratel Benildo, delle scuole cristiane, Educatore della Gioventù* — 64 pages, 17x 12 cm. — met à la portée de tous la belle histoire du *saint de Saugues*.  
\* *En Français*, M. le chanoine Charles Almèras, missionnaire diocésain de Mende, est l'auteur d'une biographie nouvelle: livre consciencieux d'un style agréable, peut-être prolix, selon certains, sur l'environnement géographique — 224 pages, 18,5x 13 cm. —, aux éditions LIGEL. Admirablement typographiée sur papier de luxe, l'oeuvre se trouve malheureusement défavorisée par l'illustration vieillotte. Chez les mêmes éditeurs, pour le grand public, Frère Celse-Pierre qui signe maintenant J. Phelippeau, est l'auteur d'un admirable condensé simple et vrai, sobrement illustré de 7 dessins au trait par L. Gires.
10. Cet aspect de TRANFIGURATION dans l'harmonie, que souligne le Saint-Père, se trouve noté par toutes les études solides sur la SAINTETE. On méditera, sous cet angle, le passage de Louis Lavelle - *L'Erreur de Narcisse*, pp. 219-220.  
LA SAINTETE est une certitude tranquille et une ardeur apaisée qui nous établissent dans un monde supérieur au monde de la nature, mais par lequel la nature est illuminée. On croit souvent que ce qu'obtient la sainteté, elle l'obtient contre la nature: mais cela n'est pas vrai. Ici, la nature n'est point humiliée, ni détruite comme dans l'héroïsme, ni disciplinée et soumise comme dans la sagesse. Elle est TRANSFIGURÉE. Elle cède à la sainteté et se fait sa complice. Elle oublie ses propres exigences. Elle décuple ses puissances. Elle monte pour ainsi dire au-dessus d'elle-même, Elle semble anéantie, mais c'est qu'elle devient le corps vivant de la sainteté. La sainteté ressemble à une nature nouvelle: c'est à la fois la nature renoncée et la nature accomplie.
11. Epître aux Galates: V, 22. Epître aux Ephésiens: V, 9.
12. Matthieu: XXII, 8; Jean XIII, 14.
13. A la vierge-martyre sainte Agnès de Rome — 4<sup>e</sup> siècle? — saint Ambroise consacre l'une de ses homélies, insérée dans le *De virginibus*. C'est cet ouvrage: livre 1, chapitre 2, paragraphe 6, qui est cité avec le sens accommodatif sur *Nomen Magistri: Nomen virginis est pudoris... Hanc senes, hanc juvenes, hanc pueri canant. Nemo est laudabilior, quam qui ab hominibus laudari potest.*
14. Relativement à l'AUVERGNE, coeur de la France, un fin connaisseur du pays: Alexandre Vialatte, évocateur de ses souvenirs d'enfant, écrit joliment:  
Nous avons tous dessiné l'AUVERGNE sur nos cahiers de géographie, avec ce trait marron qui représente les montagnes. *Massif central*: on le posait au milieu de la France comme une espèce de patte d'oiseau qui la retenait fermement sur le sol avec l'ergot des monts du Gévaudan et les trois doigts qui se nouent à peu près aux sources de l'Allier, de la Loire: Vivarais, Velay, Margeride... L'AUVERGNE se situe en haut de ce trident, à mi-chemin entre le levant et l'occident. Elle comprend en gros le Puy-de-Dôme et le Cantal. Voir nos cartes, pp. 76 et 17.
15. Dans une ligne parallèle, on pourrait relire l'allocution de Jean XXIII aux Supérieurs majeurs lasalliens, Rome, 14 juin 1961 — cf.: *Bulletin* N° 166, pages 67-69: — *Vous occupez dans le grand organisme catholique une place de choix, à laquelle vous a portés votre vocation originale et si riche de FRERES-ENSEIGNANTS.*



Façade de la basilique Saint Pierre: triomphe de saint Bénilde

Façade of St Peter's Basilica: St Benildus in Triumph

Fachada de la basílica de San Pedro: Triunfo de san Benildo

# ALBUM DE LA CANONISATION

A propos des cérémonies vaticanes du Dimanche 29 octobre 1967, le « Courrier du 39<sup>e</sup> Chapitre général », écrit — édition en langue française, n<sup>o</sup> 12, page 49 — :

*Si la canonisation de saint Bénilde est désormais dans l'histoire, on ne saurait appliquer ici le dicton: « passée la fête, adieu le saint ». Le souvenir en sera immortel.*

*Ineffaçable, le souvenir de la cérémonie à Saint-Pierre avec 58 cardinaux et 110 évêques du synode, dans une basilique éclatante de lumière: la R.A.I. en retransmit la totalité et l'O.R.T.F. une séquence, lors de son journal du Dimanche soir.*

*Comme il est donc fidèle, le souvenir de cette foule de toutes langues, de toutes nations, que personne ne pouvait compter, de ces Frères jubilaires, fiers de leurs noces d'or, venus d'Amérique latine, d'Asie, d'Afrique, du Canada, des U.S.A., d'Irlande et d'Angleterre; de ces milliers de pèlerins arrivés par trains, cars et avions, d'Espagne, de Belgique, de France, d'Auvergne, de Saugues. Ces derniers n'oublieront jamais les bousculades pour prendre place, leur déception du fait de l'absence du pape \* mais aussi leur enchantement d'avoir pu enfin le voir et l'entendre, le jour de la Toussaint, à midi.*

*Inoubliables aussi les réceptions à la Maison généralice, dont tous les pèlerins se déclarèrent ravis. En flots successifs, ils visitèrent la salle de reliques où ils purent voir les documents des vœux du saint dûment signés, son livre de comptes, ses lettres. En vue des fêtes, l'absidiole de saint Bénilde avait reçu l'ornementation de parois de marbre. Beaucoup de prières y furent dites; quelques discours prononcés. Parmi ces derniers, signalons celui du Docteur Simon, maire de Saugues qui remit, au nom de son conseil municipal, l'école de Saint Bénilde à l'Institut, pour en faire un haut-lieu de souvenir, de prière et de retraite.*

*Mais ce qui ne mourra jamais, c'est le message du saint. Les Frères du monde entier auront à coeur de le faire passer dans leur vie, chaque jour davantage.*

*Immortel, ineffaçable, inoubliable: qualificatifs superlatifs pour ces jours fastes. Sans vouloir ni pouvoir rivaliser avec ces vibrants éloges, versons simplement au dossier une sélection de documents photographiques brièvement commentés: voici l'ALBUM DE LA CANONISATION DU FRERE BENILDE. (Photos Felici, Giordani et Fr. Georges Ley).*

\* Annoncée in extremis, l'absence du Saint-Père, retenu en ses appartements par la fièvre, a effectivement glacé la cérémonie. C'est comme une réception à laquelle manquerait la maîtresse de maison, déclarait une petite voix dans la vaste assistance. La comparaison, pour être relativement inadéquate n'en exprime pas moins, croyons-nous, le sentiment de déception éprouvé par de nombreux participants.



Place Saint Pierre, le jour de la canonisation  
St Peter's Square on the Day of Canonization  
Plaza de San Pedro, el día de la canonización

# Comment on fait les saints

Postulateur général des lasalliens depuis 30 ans, Frère Leone di Maria — professeur Napione Teresio, né à Turin en 1892 — égrène volontiers ses souvenirs en cette charge délicate, sous trois rubriques: petits succès, petits succès, grands résultats. Parmi ces derniers, il inscrit deux dates majeures:

— 15 mai 1950, un demi-siècle après la canonisation, glorieuse proclamation par le Pape Pie XII de saint Jean-Baptiste de La Salle comme Patron principal auprès de Dieu de tous les maîtres des enfants et des adolescents.

— 29 octobre 1967: Canonisation du Frère BENILDE.

Ultérieurement, le Bulletin se réserve de publier les Mémoires ci-dessus évoqués. Dans les lignes qui suivent, l'auteur démêle pour nous cet écheveau souvent emmêlé: la procédure d'une cause de béatification et canonisation. Deux schémas évocateurs pages 104-105, traduisent graphiquement le sens et les avatars de cette montée vers la gloire du Bernin, à travers procès, congrégations et consistoires. Le tout se trouve illustré par des exemples empruntés au Frère BENILDE, engagé depuis le 22 avril 1903 sur les rails qui conduisent vers les autels et parvenu au terme après un voyage de 64 ans, légèrement plus long que sa propre vie.

## Métaphore ferroviaire

Volontiers, je comparerais une Cause de canonisation à un train qui emprunte une voie ferrée au parcours très mouvementé: ponts, viaducs et tunnels; courbes prononcées et pentes raides: tout doit être rencontré et dépassé. La station de départ varie: c'est le diocèse où mourut le Serviteur de Dieu; il n'y a qu'une station d'arrivée: la Cité du Vatican, la Basilique Saint-Pierre, la « gloire du Bernin ».

Sur le dessin se trouvent mentionnées les étapes principales; les marquer toutes est impossible. L'Introduction de la Cause en Cour de Rome, la Validité des Procès, l'Héroïcité des Vertus, l'Approbaton des Miracles, la Béatification, la Canonisation sont illustrées d'un arc de Triomphe. Parmi les étapes non marquées, citons: la Reconnaissance du non-culte, l'Approbaton des écrits...

Pas de directs ou de semi-directs sur cette ligne... La voie n'autorise que le passage de convois très lents: omnibus, s'arrêtant à toutes les stations... Et pas pour quelques petites minutes, mais pour des mois, des années, des dizaines d'années et plus...

Parfois on se trouve si bien sous ces arcs de triomphe qu'on s'y endort! On risque de se retrouver sur une voie de garage, mis hors circulation.

La Cause du Frère Bénilde demanda cinquante ans pour atteindre la Béatification (1896-1946): malgré de graves accrocs, le voyage ne fut pas d'une durée excessive: certaines Causes sont en route depuis des siècles et ne sont pas encore arrivées.

Sans pousser plus loin notre métaphore ferroviaire, présentons les principaux agents de cet acheminement: il ne s'agira pas de chefs de gare, de chefs de train, de machinistes ni d'aiguilleurs... Employons les termes propres.